UNATRANS

UNION NATIONALE
DES ASSOCIATIONS DES TRANSMISSIONS

Siège Social :
Fort du Kremlin Bicêtre - Bureau des Associations
BP 03
94 271 LE KREMLIN BICÊTRE
Tél. : 01 56 20 36 38

JUILLET 2005 - BULLETIN N°15

UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DES TRANSMISSIONS
Association régie par la loi de 1901
BP 3
94271 LE KREMLIN BICÊTRE
CCP PARIS 656-81 Y
Téléphone et Fax 01 56 20 36 38

Présidents d'Honneur
GCA Maurice VIROT
Col (H) Claude BOUTHILLIER

Bureau
Président
Gal (2S) Daniel FRECHER
Tél/Fax 01 34 46 03 11
Courriel::frecher_dan@wanadoo.fr
Skype : danielcour

Délégué général
Col (ER) HUG Jacques
Tél/fax 01 49 73 06 63
Tél local 08 70 78 30 47
Courriel : jafrabru @free.fr
Skype : jacqueslefrench

Présidents adjoints
LCL(H) LAFONTA Roger
Tél 01 47 34 41 29
ADC(H) BREUILLER Bernard
Tél 04 71 02 61 62

Secrétaire général
LTN LENORCY Jean
Tél 01 48 89 48 93

Secrétaires adjoints
CBA (H) CONGOST Michel
Mme ROLLIN Jeannine

Trésorier
LCL (H) THOMAS Michel
Tél 01 64 09 43 34

Trésorier adjoint
M BOUTRY Christian
Tél 01 41 43 25 18

Comité de lecture
Gal FRECHER Daniel
Col (H) BIBAL Philippe
CBA (ER) CONGOST Michel
Col (ER) HUG Jacques
LCL (H) LAFONTA Roger
LTN (H) LE NORCY Jean

Infographes
Col (ER) HUG Jacques
LCL (H) LAFONTA Roger

Bulletin
envoyé aux adhérents
de l'UNATRANS
N° 15
Juillet 2005
10ème année

S o m m a i r e

Éditorial du général FRECHER, président de l'UNATRANS page 3 à 4

NOUVELLES DE L'ARME pages 5 à 14

NOUVELLES DE L'UNATRANS pages 15 à 28

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS pages 29 à 38

HISTOIRE et TEMOIGNAGES pages 39 à 48

ANNUAIRE DE L'UNATRANS

en attente des réélections dans certaines associations

EDITORIAL
DU GENERAL (2S) Daniel FRECHER,
PRESIDENT NATIONAL DE L'UNATRANS

Chers camarades et chers amis.

Le premier semestre de l'année 2005 a été marqué par des moments forts pour l'UNATRANS.

En janvier, à la préfecture de Caen, il y a eu la remise du « grand prix de l'électronique général Ferrié » à un chercheur de Philips France. Un compte rendu de cette manifestation particulièrement réussie figure dans ce bulletin.

Ensuite, des membres du bureau ou moi-même avons participé aux assemblées générales de nos différentes associations et amicales, en région parisienne, à Nice, à Aix, à Charmes… J'ai pu me rendre compte de l'importance que revêtait cette représentation du bureau de l'UNATRANS à ces assemblées et de l'attachement de ses membres à notre Union.

Puis, le 29 mars, une réunion aux Invalides était organisée par le CEMAT et rassemblait une quinzaine de présidents d'associations d'armes ou d'associations nationales. L'objet de cette réunion était l'étude d'opportunité de la création d'une association des armées de Terre européennes. Devant la réticence d'un certain nombre de pays européens, l'armée de Terre française ne s'engagera pas, dans l'immédiat, dans cette voie.

En ce qui concerne les Réserves, dans le cadre de notre appartenance à l'ANRAT (Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre), nous avons participé, d'une part à une réunion de son Conseil d'administration à Paris, et d'autre part à son assemblée générale à Montpellier le 2 avril dernier.

Toujours dans le cadre des Réserves, il y a eu une réunion-débat à l'Ecole Militaire avec Madame le ministre de la Défense sur le projet de réforme de la loi sur les Réserves. Les présidents des associations nationales ont pu donner leur point de vue sur ce projet qui, si l'on excepte une augmentation des durées possibles d'activité, ne remet en aucune façon en cause le système en vigueur à savoir, je me permets de le rappeler ici :

- une **réserve opérationnelle** dont l'objectif du « modèle 2015 » est de **29 000** réservistes pour l 'armée de Terre et un objectif intermédiaire de **23 000** en 2008, ce qui paraît trop peu pour un pays comme la France. Ces réservistes sont affectés soit au titre de complément individuel, notamment en état-major, soit au sein d'unités de réserves organiques ;
- une **réserve citoyenne** constituée de réservistes (n'appartenant pas à la composante opérationnelle) se consacrant bénévolement, à titre individuel ou dans le cadre d'associations, aux activités destinées à renforcer l'esprit de défense et le lien armées - société civile. Si le but de cette composante est particulièrement important, les moyens qui lui sont attribués sont inexistants.

Enfin, le 28 mai, nous avons organisé avec l'aide du 53ème RT et de son association d'anciens, que je remercie, un Conseil nord à Lunéville. Il a rassemblé les présidents des associations ou amicales du Nord de la France et certains de leurs adhérents. Un compte rendu du Conseil est présenté dans le bulletin.

Pour le deuxième semestre, il y aura également des moments forts et importants pour l'arme des Transmissions et l'UNATRANS. Ainsi,

- le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe le 22 septembre (venez nombreux), la veille de la saint Gabriel de la DCTEI ;
- la remise d'un nouveau prix en septembre à Rennes, le « prix UNATRANS général René Marty » qui récompensera un officier et un sous-officier anciens stagiaires de notre école ;
- le dépôt en novembre d'une gerbe au pied de la stèle du général Ferrié située sur le Champ de Mars. Cette année, nous envisageons de dévoiler, au cours de cette cérémonie, une plaque commémorative apposée sur la stèle ;
- la remise du grand prix « général Ferrié » en décembre ;
- et surtout, la cérémonie de « transformation » de la DCTEI prévue le 16 décembre, préalable à l'arrivée au Kremlin-Bicêtre de la DIRISI (Direction Interarmées des réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information).

Je voudrais maintenant, pour terminer cet éditorial, avoir une pensée pour notre ami Pierre Rollin, notre ancien secrétaire général, qui nous a quittés trop rapidement et que nous ne saurions trop remercier pour tout ce qu'il a fait pour les Transmissions et notre association. Je renouvelle à son épouse, au nom de l'UNATRANS, mes plus sincères condoléances, et lui fais part, au nom du Bureau, de toute mon amitié.

Bonnes vacances à tous

Général (2S) Daniel FRECHER
Président national de l'UNATRANS

Une vue de la tribune lors de l'assemblée de l'amicale vosgienne des anciens des Transmissions, où l'on reconnaît, entre autres, **le président Robert DUBOC et le général (2S) Daniel FRECHER**, président national de l'UNATRANS.

NOUVELLES

DE

L'ARME

DES NOUVELLES DE L'ARME

Le colonel Jean-Marie LEQUAI a été promu général de brigade à compter du 1er décembre 2004. Il a été maintenu dans ses fonctions de directeur régional des télécommunications et de l'informatique à Lyon.

Le colonel Jean-Claude BELONY a été promu général de brigade en 2ème section pour prendre rang au 5 mars 2005.

Le général VARENNE-PAQUET quitte le commandement de la Brigade de transmissions et d'appui au commandement (BTAC), pour rejoindre, le 1er juillet 2005, l'Inspection de l'Armée de terre au poste d'Inspecteur des transmissions et du renseignement. C'est **le général RICARD** qui le remplace à la tête de la BTAC.

Le général BAGARIA a quitté le commandement de l'Ecole supérieure et d'application des transmissions (ESAT), le 30 juin 2005 et est passé en deuxième section. C'est **le général PONROY** qui l'a remplacé à la tête de l'ESAT.

Le lieutenant-colonel Yannick THEVENIN, conservateur du musée FERRIE, qui a beaucoup œuvré pour la réalisation de celui-ci, a reçu à ce titre un témoignage de satisfaction du général d'armée THORETTE, chef d'état-major de l'armée de terre

Le général DERIEUX, commandant la BA 110, et **le colonel COLLIARD**, chef de corps du 41ème Régiment de transmissions, ont reçu des mains de Madame ALLIOT-MARIE, ministre de la défense, le prix Armée-Jeunesse, pour la Charte de partenariat qu'ils ont signée avec le lycée d'enseignement professionnel de Rotchschild de Saint Maximin. Cette charte a pour but de susciter des échanges, notamment par le biais de stages, entre les jeunes et les militaires.

★★★★★★★★★

CONFERENCE DU GENERAL DE CORPS D'ARMEE MARK
Directeur Central des télécommunications et de l'informatique

prononcée à l'occasion de la journée d'information et de cohésion des officiers généraux de l'arme des Transmissions en 2ème section, le vendredi 25 mars 2005

LA CHAÎNE TEI AU SEIN DU PROCESSUS DE RÉFORME DE L'ÉTAT

Plan de la conférence :

I. Un service profondément transformé en 5 ans et en mesure de s'adapter aux évolutions stratégiques de la décennie (LOLF, Interarmisation).

II. Vers une rationalisation des sic fixes de la défense.

III. Satisfactions, préoccupations et risques

♠♠♠♠♠♠♠♠♠

1ère partie : DES SIC ARMÉE DE TERRE MODERNISÉS ET EN ÉVOLUTION CONSTANTE

1998-2005 : Phase de transformation, réorganisation puis de consolidation avec deux objectifs complémentaires à l'horizon 2005-2008 :

- Intranet tactique,
- Infrastructure communicante via les ntic

L'armée de terre dispose aujourd'hui d'un outil performant, observé et parfois envié

UNE CHAÎNE TEI PROFONDÉMENT TRANSFORMÉE ENTRE 2000 ET 2002

Une chaîne profondément transformée en 2000-2002 dans les quatre grands domaines :

- Organique (commandement croisé, régiments mixtes, déflation)
- Technique avec l'automatisation et la prise en compte des nouvelles technologies et avec la modernisation et le renouvellement des équipements
- Fonctionnel (fonctionnement, métiers)
- Management

Une situation à consolider

LES CHOIX STRATÉGIQUES EN 2002

À l'issue, la nécessité de consolider tout en poursuivant la modernisation et l'optimisation (2002-2005).

Conjointement, préparer la chaîne TEI aux évolutions futures des SIC de la défense (post 2005) et être force de propositions

HUIT AXES DE PROGRÈS ET D'EFFORTS COHÉRENTS AVEC LE PROJET ARMÉE DE TERRE 2003-2008

- Recruter et fidéliser (RH),
- Acquérir, mieux et plus vite (RF),
- Soutenir mieux et plus vite (LOG),
- Concrétiser la SSI (vulnérabilités),
- Mieux prendre en compte les si du socle (cohérence),
- Développer l'emploi des NTIC,
- Peser sur les études interarmisation et externalisation,
- Développer synergie et cohésion (M – C, F – TEI).

70 à 80 % du chemin parcouru pour adapter la chaîne à son temps

UNE CHAÎNE ADAPTÉE À SON TEMPS

Des évolutions sensibles (effectifs, CAPOPS > 87%) pour structurer favorablement les conditions d'exercice du métier.

Des personnels d'une exceptionnelle qualité.

Des équipements en phase avec les technologies modernes.

Un niveau élevé de satisfaction (96 %) des utilisateurs de l'armée de terre, avec recherche permanente d'amélioration.

Des méthodes de management performantes et modernes (pilotage, contrôle de gestion, qualité et processus, coût de possession, enquête de satisfaction).

La préparation de l'avenir.

Une situation assez favorable en regard des enjeux de la réforme de l'état.

♠♠♠♠♠♠♠♠♠

- Réforme de l'état (conséquences).
- Ressources humaines et financières comptées (le strictement nécessaire)
- Poids croissant des nouvelles technologies (jusqu'où aller)
- Interarmisation et externalisation (pertinence et limites)

LES ENJEUX

Développer l'aptitude de la France à conduire des actions dans le cadre multinational.

Contribuer à faciliter la préparation et l'engagement des forces, dans un environnement très évolutif.

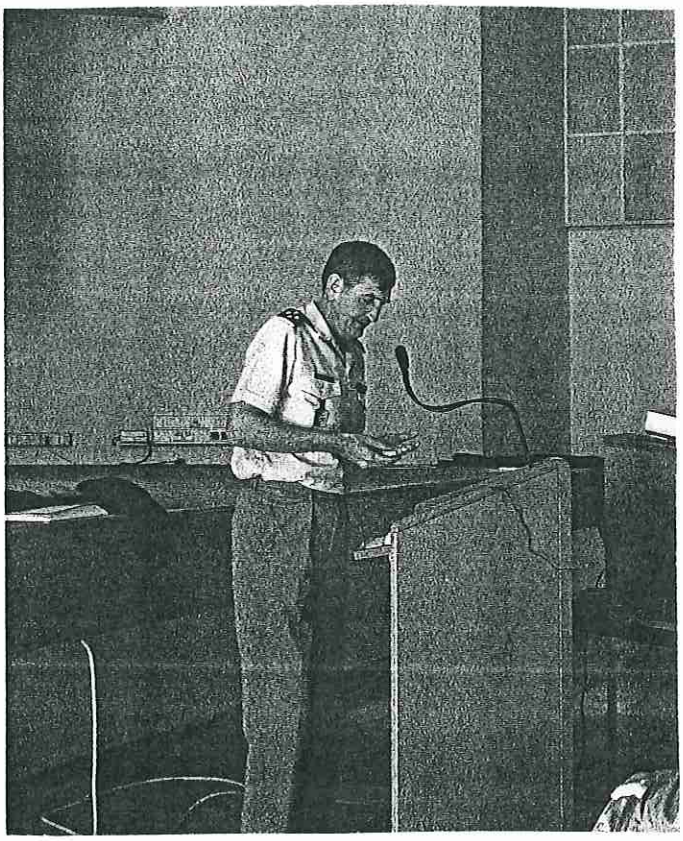
Contribuer à changer le mode de fonctionnement de l'armée de terre et de la défense.

S'adapter aux évolutions majeures 2010-2015.

LA STRATÉGIE D 'ÉVOLUTION DES SIC FIXES

Une interarmisation progressive et maîtrisée (DIRISI)

Une politique sic au niveau défense à créer (DSI).



Le général de corps d'armée MARK pendant sa conférence aux généraux de 2ème section.

UNE INTERARMISATION DES SIC FIXES PROGRESSIVE ET MAÎTRISÉE

L'interarmisation progressive et maîtrisée des sic fixes : un processus élaboré dans la durée.

- Une rupture organisationnelle avec deux étapes, sous autorité emploi EMA.
  - 1er janvier 2006
  - Période 2006 – 2009
- Une rationalisation des structures existantes avec un périmètre DIRISI très élargi (regroupement des SIC fixes de la défense).

LA STRATÉGIE D'ÉVOLUTION - REPÈRES CALENDAIRES
UNE ÉVOLUTION À MARCHE FORCÉE

- 23 mars 2004 : Décision extension périmètre DIRISI et fusion organismes (CAB.MIN).
- 02 avril 2004 : Décision de création d'une cellule de montée en puissance (EMA).
- 11 juin 2004 : Décision implanter direction centrale DIRISI au fort du K.B. (EMA).
- 30 juin 2004 : Protocole appui mutuel DCTEI - DIRISI (expertise - appui - préparation fusion).

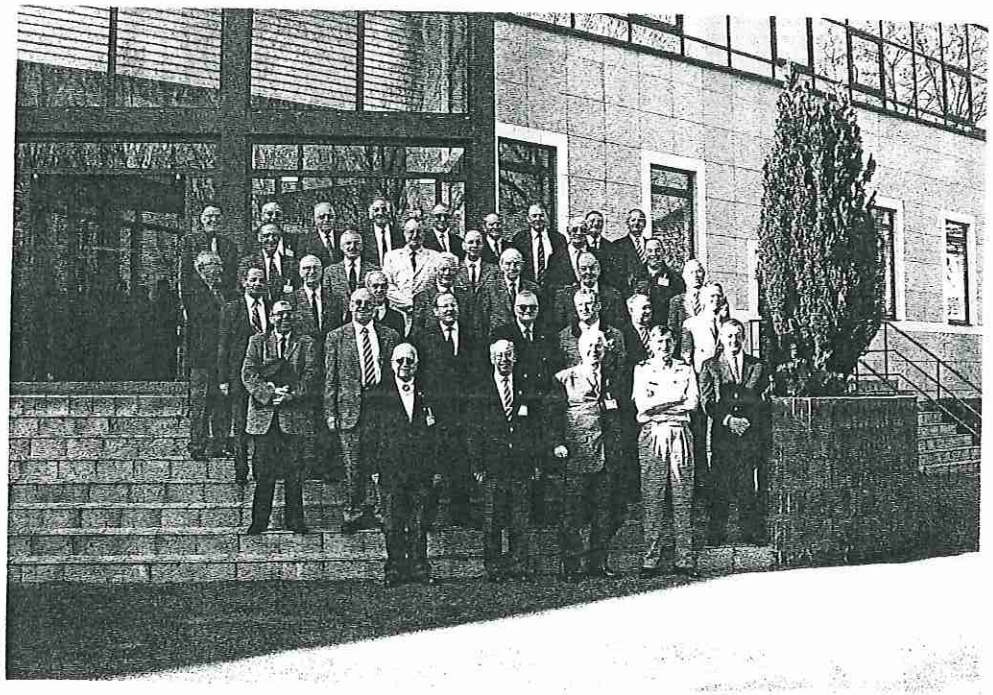
Les généraux (2S) pendant la conférence
du général de corps d'armée MARK

- sept 2004 à mars 2005 : Définition structures direction ce
- ntrale, définition
  périmètre 2006, amorce travaux période post 2006.
- 1er janvier 2006 : **Fusion DCTEI - DIRISI** + organismes rattachés.
- 2006 - 2009
  ou Poursuite de la rationalisation aux niveaux national, régional et local
  2006 - 2008 ?

LES PRINCIPES PROPOSÉS PAR L'ARMÉE DE TERRE POUR L'INTERARMISATION

- PROGRESSIVITÉ : - Fonctionnelle
  - Organique
- PROPORTIONNALITÉ : - Personnels, services rendus,
  - Responsabilités, poids
- DÉCONCENTRATION : - Directions régionales interarmées
  - Non régression de service
- COMPLÉMENTARITÉ : - Forces projetées, composante fixe,
  - Économie (gain RH, homogénéisation et optimisation des moyens)
  - Transparence vis-à-vis des personnels (comm. interne et externe)

♠♠♠♠♠♠♠♠♠



Les généraux (2S) et quelques membres de l'UNATRANS entourent le général de corps d'armée MARK sur le perron du cercle au Kremlin-Bicêtre.

3ème partie : SATISFACTIONS, PRÉOCCUPATIONS ET RISQUES

SATISFACTIONS

- Une organisation, des structures et des effectifs à peu près adaptés pour la direction centrale.
- Un stationnement relativement favorable de la direction centrale (pour faciliter le fonctionnement).
- La prise en compte, au fil du temps, de la majorité des principes.
- L'attitude favorable des personnels de l'Armée de Terre face à cette nouvelle évolution.

PRÉOCCUPATIONS ET RISQUES

- La position de certains organismes (en dehors et/ou dedans) : à faire évoluer avec une participation cohérente.
- Un manque de visibilité sur le périmètre cible de la DIRISI
- La relation difficile avec la CMPD (réalisme, professionnalisme, concertation) qui ne facilite pas les décisions et qui accélère le processus.

RISQUE : UNE DIRISI INADAPTÉE À SA MISSION

CONCLUSION

- Une transformation réussie pour la chaîne TEI
- Une chaîne au cœur de la professionnalisation de l'Armée de Terre.
- Des atouts indéniables pour entraîner et faciliter le processus interarmées, malgré des difficultés de tous ordres

L'AVENIR DES SIC FIXES APPARTIENT AUX NOVATEURS, PLUTÔT QU'AUX RÉTROGRADES

Quelques généraux (2S) pendant la pause café.

ESPACE FERRIE
LE MUSEE DES TRANSMISSIONS

Le musée des transmissions, implanté à côté de l'ESAT, (Ecole supérieure et d'application des transmissions), à Rennes, est un espace qui propose une synthèse, à l'échelle des siècles et de la mondialisation, de l'évolution des Systèmes d'information et de communications (SIC). Tel est le défi que veut relever l'Espace Ferrié.

Grâce au concours de la région Bretagne, du département d'Ille-et-Vilaine, de Rennes-Métropole, et de Cesson-Sévigné, l'ESAT a pu édifier un bâtiment de 2 400 mètres carrés, sur 4 étages avec un sous-sol, dédié aux systèmes d'information et de communications civils et militaires.

L'Espace Ferrié, implanté sur la commune de Cesson-Sévigné, est situé en plein cœur du technopôle de Rennes Atalante/Beaulieu, berceau des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

L'édifice de forme cubique comprend un rez-de-chaussée, 4 étages et un sous-sol de 400 mètres carrés chacun. Il se détache au pied de la tour rennaise des télécommunications, visible à des kilomètres.

Le projet culturel du musée repose sur une approche globale des techniques des transmissions, de l'informatique et des télécommunications (TIC). Il intègre et valorise les collections des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, des grandes entreprises et des armées. Doté de vastes locaux de conservation, l'Espace Ferrié accueille, d'ores et déjà, d'importantes collections provenant d'entreprises, de particuliers et d'associations comme ARMORHISTEL (Association Armoricaine de Recherches Historiques sur les Télécommunications).

Par sa spécificité, cet espace est complémentaire de l'Espace des Sciences de Rennes et du Radôme, musée des télécommunications de Pleumeur-Bodou, qui traite plus particulièrement des moyens de communications à grande distance.

Si le nom du général FERRIE est associé à ce musée, c'est parce que celui-ci a développé l'application militaire de la télégraphie sans fil au début du XXème siècle. Partant des essais de Marconi et de l'invention de la triode par Lee de Forest, il met au point, au cours du premier conflit mondial, la lampe TM (télégraphie militaire) et dote ainsi toutes les armées alliées d'un moyen de transmissions bien supérieur aux radios allemandes. Cette invention s'avère déterminante au cours des grandes offensives de 1918.

Trouvant avec la radiodiffusion un emploi pour la tour Eiffel, il la sauve de la démolition à laquelle elle était vouée dès la fin de l'exposition universelle de 1900. A l'origine de la radiodiffusion française, on lui doit tout particulièrement le plan de radiodiffusion de 1931, toujours en vigueur de nos jours. FERRIE a induit et coordonné l'essentiel de la recherche française en télécommunications durant les trente premières années du XXème siècle. C'est en hommage à ce grand homme que les transmetteurs ont fait le choix d'associer son nom à cet espace dédié à la fois à l'histoire des transmissions et aux nouvelles technologies de l'information et des communications.

L'Espace Ferrié abrite une exposition permanente, retraçant l'évolution des systèmes d'information et de communications. Ecoles, entreprises et établissements de recherche et d'enseignement supérieur ont collaboré au projet sous le haut patronage d'un conseil scientifique composé d'historiens, de chercheurs, d'ingénieurs et de professionnels. Outil pédagogique au profit des stagiaires de l'ESAT, des collèges et des lycées de la région rennaise, il participe à la notoriété de la Bretagne, des télécommunications et cultive le devoir de mémoire en renforçant les traditions.

Le musée est articulé en 15 parties, dont 8 zones multimédia, qui traitent de l'histoire des techniques, et 7 thématiques, plus ludiques. Les îlots multimédia mettent en exergue, au travers d'exemples, l'influence des transmissions sur les destinées de notre nation. Les zones thématiques ont pour sujets : les télécommunications, la guerre électronique, la cryptologie, le traitement des données, la commutation, les réseaux et la télématique, l'interopérabilité, et les usages d'aujourd'hui et de demain. Ces deux dernières zones intègrent l'apport de spécialistes au fait des dernières évolutions. Elles sont destinées à montrer au visiteur les rouages d'un monde qui lui semble familier mais dont il n'imagine pas la complexité et l'importance. Un catalogue complète l'exposition permanente.

La zone « guerre-élec » est bien installée dans ce dédale de mobiliers mis en valeur par un éclairage ponctuel. Tout aussi instructifs les uns que les autres, les modules intègrent les pièces de musée : Enigma, le premier ordinateur, les premiers récepteurs, mais aussi des dioramas d'une finesse d'exécution remarquable (réalisés par un adjudant-chef en retraite) et des aperçus sur la TV numérique terrestre, sans oublier Transpac.

Une maquette animée explique le « leurrage » des Zeppelins en octobre 1917, par la transmission d'un message malgré les mesures de protection électronique.

Ce n'est pas seulement un musée où les vieux objets ne feraient qu'attiser la nostalgie des seuls connaisseurs. On peut y voir des fresques historiques qui font le parallèle civilo-militaire et montrent les avancées technologiques. On y trouve aussi des maquettes interactives, qui sous une forme plus ludique que scientifique, veulent montrer les particularités d'une technique. Il y a aussi des objets phares qui fixent une époque ou un procédé. Des vidéos, agrémentées d'images d'archives, complètent l'exposition.

Ce musée, c'est celui de notre Arme, celui que l'on attendait depuis longtemps. Il ne faut pas bouder le plaisir d'y aller, puis d'y retourner. Si la tutelle en est assurée par l'ESAT, la gestion et le support juridique sont assurés par l'association « Les amis du musée et de tradition de l'arme des transmissions », association à laquelle toute personne peut adhérer moyennant la modique somme de 1 € (un minimum). Parions que ce musée, une fois ouvert, s'enrichira rapidement sous l'impulsion de son conservateur, le lieutenant-colonel Yannick THEVENIN et de tous les transmetteurs.

★★★★★★★★★

NOUVELLES

DE l'UNION

NATIONALE

DES ASSOCIATIONS

DES

TRANSMISSIONS.....

Remise du Prix « général Ferrié »

Le 27 janvier 2005, le général FRECHER, président national de l'UNATRANS et président du Comité de patronage remettait à Caen, au cours d'une cérémonie à la préfecture, le Grand prix de l'électronique « général Ferrié » au lauréat 2004, Monsieur Franck Murray, de la société Philips.

Cette cérémonie avait débuté l'après-midi par une visite de l'usine Philips où le général FRECHER et le colonel HUG, délégué général de l'UNATRANS, ont pu se rendre compte des progrès rapides réalisés en matière de miniaturisation et de performances des composants électroniques.

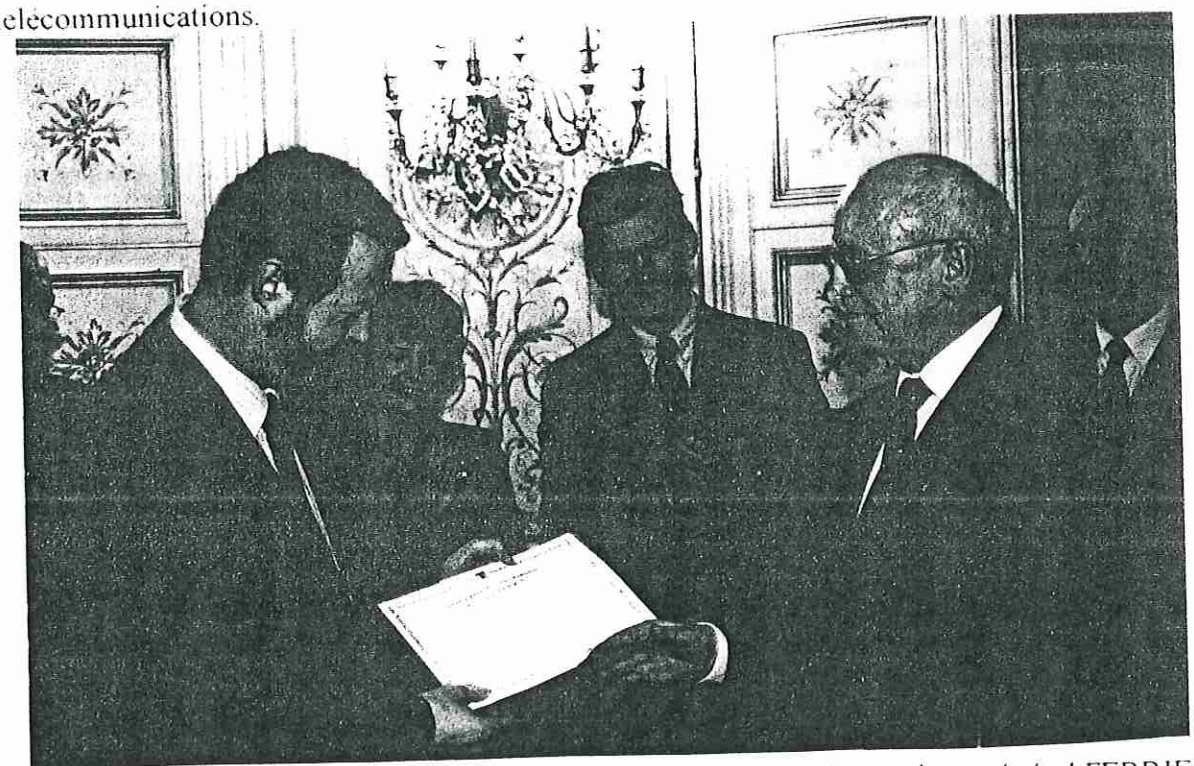
La remise proprement dite du prix s'est déroulée ensuite dans les salons de la préfecture, en présence du préfet de région, M. Cyrille SCHOTT, du député maire de Caen, des présidents des conseils régional et général, des élus, et bien sûr de nombreuses personnalités de Philips, dont le président de Philips international, venu spécialement de Hollande et le président de Philips France.

Un repas à la préfecture, présidé par Monsieur le préfet, clôturait cette manifestation très bien organisée et réussie, où Monsieur Franck Murray était particulièrement mis à l'honneur.

Cette cérémonie à Caen faisait suite à celle de Paris en décembre 2004, au cours de laquelle le général FRECHER avait remis alors au lauréat 2004, Monsieur Franck Murray, un chèque de 3000 euros.

Le discours prononcé par le général FRECHER est reproduit ci-après.

Encore une fois, l'UNATRANS présente toutes ses félicitations à monsieur Franck Murray pour l'ensemble de ses travaux menés dans le domaine de l'électronique et des télécommunications.



Le général (2S) Daniel FRECHER remet le grand prix de l'électronique général FERRIE A Monsieur Franck MURRAY.

Allocution du Général (2S) Daniel FRECHER, président de l'Union Nationale des Associations des Transmissions, prononcée lors de la cérémonie de remise du Prix FERRIE à la Préfecture de Caen le jeudi 27 janvier 2005

PRIX remis à Monsieur Franck MURRAY

Monsieur le Préfet, Monsieur le Président de Philips international, Monsieur le Président de Philips France, Monsieur le Président du Conseil régional, Madame la Présidente du Conseil général, Madame le Maire, Mesdames, Messieurs.

C'est en tant que président de l'Union Nationale des Associations des Transmissions (UNATRANS) et en tant que président du comité de patronage du Grand prix de l'électronique « Général FERRIE » que j'ai le grand privilège ce soir de mettre à l'honneur son lauréat pour l'année 2004, monsieur Franck Murray, ingénieur, docteur en physique, directeur du développement technologique Philips-Semiconducteurs, sur le site Philips de Caen.

Auparavant, si vous le permettez, je voudrais dire quelques mots sur le Grand prix de l'électronique et surtout sur l'homme, le militaire, le savant, le scientifique de renommée internationale dont ce prix porte le nom, je veux parler du général Ferrié qui a été en particulier à l'origine et au développement des transmissions, des télécommunications militaires et civiles de notre pays.

Le Général FERRIE est né le 19 novembre 1868. Il fait ses études secondaires à Draguignan. En 1887, il entre à Polytechnique. A sa sortie en 1889, il opte pour l'arme du Génie comme beaucoup de polytechniciens d'alors. En 1893, il est affecté comme officier télégraphiste au Mont Valérien à Suresnes, une Forteresse dominant tout Paris. Cette affectation va lui permettre de se trouver plongé au milieu d'une merveilleuse aventure : celle du passage du télégraphe à la TSF (la télégraphie sans fil).

Ainsi on retrouve le Capitaine FERRIE, en charge de suivre à Wimereux, sur le littoral du Pas de Calais, le 28 mars 1899, les essais menés par Marconi, de relation par télégraphie sans fil entre la France et l'Angleterre. L'année 1899 marque le début, pour cet officier de 31 ans, d'une passion pour ces nouvelles techniques naissantes qui va le dévorer sa vie durant.

En 1902, aux Antilles, grâce à la TSF, Ferrié rétablit la liaison entre la Martinique et la Guadeloupe. Une éruption de la Montagne Pelée avait sectionné le câble sous-marin.

En 1903, le commandant FERRIE invente le détecteur électrolytique.

Mais sa première réalisation importante demeure la station de la Tour Eiffel en 1904. En effet, au pied de la Tour, il fait installer un émetteur et une antenne de grande dimension. Après quelques essais de transmission à usage militaire, il bâtit, entre cette station et les grandes places de l'Est de la France, un réseau radiotélégraphique qui sera opérationnel à partir de 1906.

Suite à ses travaux remarquables, le Commandant Ferrié va faire passer la portée de l'émetteur de la Tour Eiffel de 400 km en 1904 à 6000 km en 1908.

En 1907, il élabore un projet de station, cette fois-ci, sur la Tour Eiffel. Son projet est réalisé et lorsqu'en 1913 il est question de démolir la Tour Eiffel, l'installation de cette station va contribuer à la sauver.

En 1908 il participe à l'expérimentation, au Maroc, d'appareils mobiles en opérations.

A la veille de la guerre de 1914/1918, le gouvernement français est conscient de sa faiblesse en matière de communication avec ses alliés. Pratiquement, tout le réseau télégraphique terrestre se trouve sous le contrôle de l'Allemagne, de la baltique à la Turquie.

Le commandant Ferrié est alors chargé de consolider le réseau de **T**élégraphie **S**ans **F**il qui repose, à la veille de la déclaration de guerre, sur le seul émetteur de la Tour Eiffel.

La guerre 1914-1918 est pour lui, à son poste de commandement de la Tour Eiffel, à la tête de la radiotélégraphie militaire, l'occasion de rendre d'éminents services : il va coordonner l'industrialisation, pour les besoins de l'armée, des postes émetteurs récepteurs portables, former des techniciens sapeurs-télégraphistes, mettre en place des réseaux de radiogoniométrie, des réseaux de systèmes d'écoutes et des réseaux de liaisons avec l'aviation.

Il va également, assisté de son collaborateur Henri Abraham, développer, dès 1915, en coopération avec quelques industriels, la première lampe triode française qui sera mise au point par les usines Grammont à Lyon. Cette triode sera alors fabriquée en grande série pendant toute la guerre, plus de mille par jour en 1918.

Dès 1915 aussi, il devient le conseiller technique en matière de TSF de toutes les armées alliées.

Après la Victoire dont il fut l'un des artisans, le général Ferrié a l'idée de reconvertir à usage civil l'émetteur de la Tour Eiffel, créant ainsi la première station radiophonique.

Promu général en 1919, il est élu en 1922 à l'Académie des Sciences.

Il sera aussi le premier président du Comité National Français de Géodésie et Géophysique (de1920 à 1926).

Le Général FERRIE meurt à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à PARIS, le mardi 16 février 1932 à l'âge de 65 ans.

Le **Journal des 8**, hebdomadaire réservé à l'émission amateur écrivait dans son N° 379 du 20 février 1932 :

" *la disparition de ce grand savant frappe de consternation la France entière, témoin de ses travaux auxquels il a consacré sa science, son intelligence, son dévouement pour le plus grand essor de la TSF*".

* *
*

A la suite d'un hommage solennel rendu à la mémoire du Général Ferrié en 1949, un comité s'est constitué qui institua le Prix Général Ferrié. Ce prix récompense un scientifique dont le travail a contribué ou contribue aux progrès de la radioélectricité et aujourd'hui des télécommunications plus généralement.

Cette année, le jury composé de scientifiques du Commissariat à l'Energie atomique, de la Délégation Générale pour l'Armement, du Ministère de la Recherche, de France Télécom, de la Fédération des Industries Electriques, Electroniques et de la Communication, de la SEE, ce jury a donc élu lauréat 2004 du Grand prix de l'électronique « Général FERRIE », monsieur Franck Murray, de Philips, pour ses travaux sur « l'intégration de composants passifs sur silicium ».

Quelques mots sur Monsieur Franck Murray :

Monsieur Franck MURRAY a 42 ans, marié et père de 2 enfants. Il est ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale de PARIS. Il est également docteur en physique. Il a été chercheur au CNRS dans le cadre de la préparation de son doctorat, puis ingénieur développement chez Philips Composants à Caen de 86 à 88.

En 1988, il crée une entreprise de services de haute technologie.

De 1990 à 1996, il est directeur technique d'une PME à Caen. Cet emploi lui permet de développer de nouvelles technologies dans le domaine du disque optique, en particulier le développement de produits CDs en verre gravé et la mise au point d'une nouvelle technologie de fabrication de masters pour l'industrie du CD, cette dernière technologie ayant été brevetée.

Il quitte en 1996 cette PME pour rejoindre Philips semi-conducteurs. En 2000, il y prend la responsabilité du Développement de Procédés et du Laboratoire d'Analyses de défaillances. La même année, comme représentant de Philips, il participe à la création d'un laboratoire de recherche commun avec l'ENSI Caen. Ce laboratoire a généré de nombreuses communications scientifiques de la part des chercheurs et des personnes de Philips impliquées dans son fonctionnement.

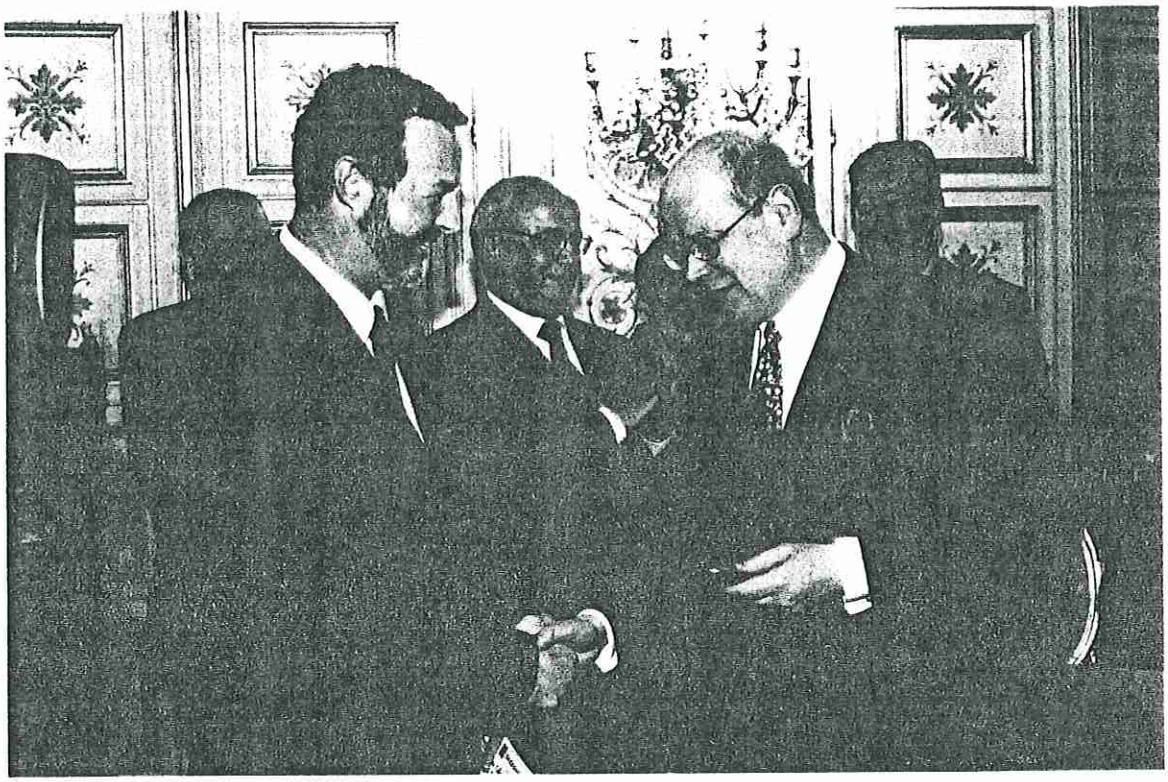
A partir de 2001, puis surtout 2002, le périmètre de ses responsabilités s'élargit aux outils de conception et de design, principalement dans le domaine des Radio Fréquences.

Sur ces bases, il a avec l'aide de plusieurs de ses collègues, recherché un domaine technologique dans lequel le centre de Philips-Semi-conducteurs de Caen pourrait se lancer. Cette recherche aboutit à une première approche d'intégration de composants passifs associée à un concept original d'encapsulation de système complet dans un boîtier. Cette technologie est basée sur un substrat de Silicium. Elle fait l'objet d'une vingtaine de brevets, avec plusieurs brevets en cours de dépôt.

Cette technologie aux perspectives de débouchés prometteuses, est devenue un véritable programme de Recherche et développement, non seulement pour Philips Conducteurs mais aussi pour la Communauté européenne et la France.

C'est donc avec toutes les félicitations du Comité de patronage, du jury et de son président le professeur Watteau, qui n'a pu malheureusement être parmi nous ce soir, que je vous remets le Grand prix 2004 de l'électronique « Général Ferrié».

♦♦♦♦♦♦♦♦♦



Monsieur le Préfet de région Cyrille SCHOTT remet à Monsieur Franck MURRAY
la médaille souvenir de l'UNATRANS.

U. N . A . T R A N S

UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DES TRANSMISSIONS

Bureau des Associations
BP 3
94271 LE KREMLIN BICÊTRE

MÉDAILLE D'HONNEUR DES TRANSMISSIONS

Décision n° 32

Conformément au règlement pour l'attribution de la Médaille d'Honneur des Transmissions, le Comité prévu à l'article 6, s'est réuni au Siège de l'Union Nationale des Associations des Transmissions, au Fort de Bicêtre, le 12 mai 2005
Il a prononcé les nominations et promotions suivantes (contingent normal et hors contingent pour titres exceptionnels) :

Contingent 2005

Médaille de platine

À titre exceptionnel : 1

M	ROLLIN Pierre	UNATRANS

Médaille de vermeil

A titre normal : 1

M	FABRE René	AT du Languedoc Roussillon

A titre hors contingent : 1

M	GUYONNET Jean	ARE

Médaille d'argent

A titre normal : 5

Mme	DEVEZA Christiane	AT Provence
MM	DEBACKER Jean François	AT Nord de la France
	JACQUOT Louis	A VOSGIENNE AT
	MANGIN Jean Marie	A VOSGIENNE AT
	VASSEUR Jean-Marc	AT Nord de la France

A titre hors contingent : 5

MM	BENSADOUN Maurice	ARE
	CONGOST Michel	Amicale des Anciens des Trans du 18°RT
	DEVOS Pierre	AT Nord de la France

	LAURENS André	ARE
	PAQUIN Claude	AAGT MEUSE

Médaille de bronze

A titre normal : 13

MM	BALSON Jacques	AA 53
	BERTRAND Jean-Benoît	A VOSGIENNE AT
	BESSON Raymond	AT 45 RT et T Drôme Ardèche
	CAPON Raoul	AA 53
	FLEUROT Marc	A VOSGIENNE AT
	GROSJEAN Jean-Marie	A VOSGIENNE AT
	HAMELOT Jean-Luc	AA 38° RT
	JANIN Jacques	AA 53
	JEANLEBOEUF André	AT 45 RT et T Drôme Ardèche
	LAUNAY Marcel	AAT 38° RT
	LABRIET Michel	AAGT Meuse
	MAUDET Jean	AAT 38° RT
	MARCHAL Jean-Marie	A VOSGIENNE AT

A titre hors contingent : 13

MM	ANTONI Michel	AAET
	BONNEAU Serge	Le Lien des Telecoms
	COLLET Claude	AT Provence
	DESFAUDAIS René	AT Nord de la France
	DOIREAU Jacques	AGEAT
	DUMAS Guy	ARE
	LEBEL Jean	ARE
	MORINEAU Michel	AAET
	MORIZOT Fernand	AT Provence
	MOISAN Laurent	AAET
	PATIN Pierre	Le Lien des Telecoms
	ROUSSELET Bernard	Le Lien des Telecoms
	SUDAN Robert	AT 45 RT et Drôme Ardèche

Le Président du Comité
Président National de l'UNATRANS
Le général (2S) Daniel FRECHER

Signé : FRECHER

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ANRAT
ASSOCIATION NATIONALE DES RESERVES DE L'ARMEE DE TERRE
du 02 / 04 / 2005.

L'assemblée générale de l'ANRAT s'est tenue à l'Ecole d'Application de l'Infanterie (EAI), à Montpellier, le 2 avril 2005.

Le rapport moral a été approuvé. Y sont mentionnés :

- communication : il faut être plus régulièrement présent dans la revue « Armée et Défense » et, en particulier, les délégués régionaux doivent faire part de leur action relationnelle sur leur région ;
- mise en place des délégués ANRAT : le processus de représentation de l'ANRAT auprès de l'armée de Terre devra être précisé dans chaque région ;
- Conseil consultatif des réserves de l'armée de Terre (CCRAT) : il s'est tenu en novembre 2004. Il a été précisé que le remboursement des frais avancés par les officiers, au cours de leurs activités militaires, pourrait être effectué sous certaines conditions ;
- Conseil supérieur de la réserve militaire (CSRM) : l'ANRAT aura un siège d'observateur au CSRM et pourra faire des propositions auprès des ministères et des institutions, tout comme les ORSEM.

Le rapport financier a été approuvé.

Une subvention de 4 000 € a été obtenue pour 2003/2004. La demande pour 2004/2005 a été faite. Un groupe d'analyse est constitué pour étudier le montant de la cotisation des 13 associations membres de l'ANRAT : entre 3 € et 3,30 €. Un remboursement des frais de mission pourrait être envisagé.

Dans la convention avec la Délégation aux réserves de l'armée de Terre (DRAT), il s'agit d'obtenir une aide pour les activités militaires à caractère national et celles à caractère régional qui auront été agréées. Le protocole est conforme au droit, il faut qu'il soit applicable car il est utile pour la Défense. Dans le cas du bon unique de transport (BUT), par exemple, l'activité qui le génère doit avoir un intérêt militaire évident : instruction, entraînement, apport de connaissances, présentation des missions d'une unité, mais la simple participation à une assemblée générale ne sera pas recevable. La politique de l'ANRAT sera alors d'apporter un appui et de donner un avis sur l'activité de l'association membre.

Le colonel de LAUNOY est chargé des relations de l'ANRAT avec ses délégués régionaux. Il agit en phase avec l'UNOR et entretien des relations avec les commandements des Régions Terre (RT). Par exemple dans la RT sud-ouest, il est en relation avec le colonel CHRISTMANN, ancien transmetteur, délégué régional ANRAT et adjoint logistique au Délégué militaire départemental (DMD), et si un besoin de matériel est exprimé par une AOR locale, le colonel CHRISTMANN le présentera au commandement de la RTSO. De même le délégué ANRAT de la RTNO a pu organiser des réunions tournantes dans les départements de la région, sur le thème « informations et actualités active-réserve ».

Un prix ANRAT est en préparation pour récompenser une action favorisant les nouvelles réserves.

Le calendrier des activités définies et des activités agréées, pouvant s'inscrire dans le protocole de la convention avec la DRAT, pour l'année 2006, doit être présenté avant septembre 2005.

Capitaine (H) Francis Béguin.

CONSEIL NATIONAL NORD DE L'UNATRANS

Au 53ème RT, quartier Treuille de Beaulieu-Diettmann le samedi 28 mai 2005.

Le conseil national nord s'est déroulé au quartier Treuille de Beaulieu, au 53ème RT, organisé par le commandant (H) Daniel KLEIN, président de l'amicale des anciens du 53.

Après un accueil sympathique autour d'un café et des croissants, et les mots de bienvenue du commandant KLEIN, le colonel HOUBRE, chef de corps du 53ème RT a fait une présentation rapide de son régiment. Puis le général (2S) Daniel FRECHER, président national de l'UNATRANS a lu l'ordre du jour.

Il a rapidement brossé un tableau des activités de l'UNTRANS au cours de l'année passée :

- remise du « grand prix de l'électronique général Ferrié » à un chercheur de Philips France, dans les locaux de Philips à Caen,
- nombreuses participations aux assemblées générales de différentes associations et amicales de l'UNATRANS, en région parisienne, à Nice, à Aix, à Charmes,…
- le 29 mars, réunion aux Invalides organisée par le CEMAT, qui a rassemblé une quinzaine de présidents d'associations d'armes ou d'associations nationales, dont l'objet était l'étude de la création d'une association des armées de Terre européennes, (projet finalement abandonné),
- dans le cadre de notre appartenance à l'ANRAT (Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre), participation, d'une part à une réunion de son Conseil d'administration à Paris, et d'autre part à son assemblée générale à Montpellier le 2 avril dernier,
- toujours dans le cadre des Réserves, réunion-débat à l'Ecole Militaire avec Madame le ministre de la Défense sur le projet de réforme de la loi sur les Réserves : les présidents des associations nationales ont pu donner leurs points de vue sur ce projet.

Puis le général FRECHER a présenté les activités de l'UNATRANS pour le deuxième semestre :

- ravivage de la Flamme sous l'Arc-de-Triomphe (le 22 septembre), la veille de la saint Gabriel à la DCTEI ;
- remise d'un nouveau prix en septembre à Rennes, le « prix UNATRANS général René Marty » qui récompensera un officier et un sous-officier anciens stagiaires de notre école, l'ESAT ;
- dépôt, en novembre, d'une gerbe au pied de la stèle du général Ferrié située sur le Champ de Mars. Cette année, il est envisagé de dévoiler, au cours de cette cérémonie, une plaque commémorative apposée sur la stèle ;
- remise du grand prix « général Ferrié » en décembre ;
- et surtout, cérémonie de « transformation » de la DCTEI prévue le 16 décembre, préalable à l'arrivée au Kremlin-Bicêtre de la DIRISI (Direction Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information).

Enfin le général FRECHER a ouvert un débat sur trois points importants :

- l'ANRAT est-elle vraiment utile à l'UNATRANS ? Le président J.F.DEDIEU, président de l'AT Alsace a souligné la discordance qui existe entre l'ANRAT et l'UNOR. Il a fait part d'un projet de convention proposé au CEMAT par plusieurs associations d'arme dans le cadre de la liaison armée de Terre-citoyen pour soutenir des actions de niveau national et apporter ainsi une aide aux associations. Il faut donc rester vigilant sur l'évolution de l'ANRAT.
- le niveau de cotisation des associations qui font état d'une importante participation et pour lesquelles, une cotisation de 2 € par membre risque de les éloigner de l'UNATRANS. Il est admis qu'il pourra leur être proposé une cotisation forfaitaire qui sera étudiée par le bureau.
- Création d'une caisse de solidarité, dotée d'un premier budget de 500 €.

La séance s'est achevée par un exposé du général VARENNE-PAQUET sur la BTAC (la Brigade des transmissions et d'appui au commandement), qu'il commande.

L'engagement des forces nécessite une brigade dans la logique « OTAN », d'où la BTAC qui intègre les SIC et le soutien de quartier général, avec le 43ème RI. Celui-ci met en œuvre des abris modulaires, avec des éléments SIC actifs implantés dans les shelters de manière fixe.

L'état-major de la BTAC, interarmes, est implanté à Lunéville et s'appuie sur le 53ème RT qui dispose de la composante fixe (SIC) et de la composante projetable, avec le RITA de deuxième génération et des moyens intégrés « Carthage ». Par contre, le 43ème RI va quitter la brigade le 1er juillet 2005, et va se couper en deux : le 43ème RI proprement dit restant implanté à DOUAI, et la partie qui soutenait la BTAC à Lunéville va devenir le noyau d'un 6ème RCS, intégré dans la brigade.

La BTAC comprend également : le 18ème RT de Caen, le 42ème RT de Laval, le 40ème RT de Thionville, le 28ème RT d'Issoire et le 48ème RT d'Agen.

La mission principale de la BTAC est de soutenir les forces projetées et, pour cela, elle compte en permanence de 500 à 600 personnes hors métropole. Certains sont sur des théâtres d'opérations fixes, comme les Balkans, mais beaucoup sont sur des théâtres mobiles en Afrique. Afin d'être en mesure d'assurer leur mission en tous lieux, ces personnels sont, pendant neuf mois sur dix-huit, en alerte sur 12, 24 ou 48 heures. Ils sont formés, aptes physiquement, et vaccinés en vue de départ pour tous pays.

La France est capable de projeter en permanence 20 000 hommes, alors qu'il n'y en avait eu que 15 000 envoyés pour la guerre du Golfe pour un temps limité.

A l'issue de la séance du matin, le général FRECHER a remis la médaille d'argent d'Honneur des Transmissions à Jean-Marie MANGIN de l'AVAT.

♦♦♦♦♦♦♦♦♦

L'UNATRANS EST EN DEUIL

A LA MEMOIRE
DU CHEF DE BATAILLON PIERRE ROLLIN

Le chef de bataillon Pierre ROLLIN nous a quittés le 14 février dernier. Pendant de très nombreuses années il a été le secrétaire général de l'UNATRANS. Et avec son épouse Jeannine, il a participé activement à l'organisation des divers congrès des Transmissions. De plus, tous deux se chargeaient, avec une infinie gentillesse et une grande prévenance, de l'accueil des congressistes. Au bureau de l'UNATRANS, c'était avant tout un ami fidèle, d'humeur toujours égale, très ponctuel et soucieux de bien remplir sa tâche, malgré ses problèmes de santé.

Tous ses amis étaient là lors de ses obsèques en l'église de sa paroisse, à Saint-Maur des Fossés, le vendredi 18 février, et une importante délégation des adhérents des associations, dont ceux de **l'ATRE** dont il était également secrétaire général, a tenu à l'accompagner, le lendemain à sa dernière demeure, au cimetière de Montdidier, où se trouve le caveau de famille.

Ce jour-là, **le colonel Jacques HUG, délégué général, et Bernard BREUILLER, président adjoint**, représentaient l'UNATRANS, et ce dernier a lu **ce message d'adieux du colonel Claude BOUTHILLIER**, ancien président national de l'UNATRANS.

Pierre,
Tu es parti, mais tu es encore là, en ce moment, parmi nous.

Les souvenirs affluent : trente ans ou presque, passés ensemble, lorsque nous nous retrouvions aux différentes réunions, manifestations, rallyes ou stages organisés par les Transmissions ou par l'association Majore Majorum.

Pierre, tu as bien servi les réserves de ton pays.

Pierre, tu as été l'ami fidèle, le camarade sur qui l'on pouvait toujours compter, notamment pour nos congrès des transmissions.

Pierre, c'est l'heure du repos, des adieux, mais pas celle de l'oubli.

Pierre, l'amour de Dieu est infini, alors repose en paix dans son éternité.

♦♦♦♦♦♦♦♦♦

Le Président national de l'UNATRANS, le général (2S) Daniel FRECHER, lui avait rendu un vibrant hommage, la veille, lors de la cérémonie dans l'église de sa paroisse, à Saint-Maur des Fossés.

Voici le texte de son allocution.

Le chef de bataillon Pierre ROLLIN est né à Metz le 24 octobre 1936. Après l'obtention du baccalauréat, il suit pendant plusieurs années un cursus de mathématiques au conservatoire national des Arts et Métiers.

Petit-fils de militaire, (son grand-père avait été le premier chef de corps du 18ème Régiment du Génie, arme d'où est issue l'arme des Transmissions), il s'engage dans les transmissions en 1955, à l'Ecole d'Application des Transmissions de Montargis, où il obtient un certain nombre de certificats militaires. Il est muté ensuite au 42ème RT à Zweibrücken en Allemagne, puis à la 40ème compagnie de transmissions à Coblence.

Il rejoint alors le sud saharien où il passera 14 mois auprès du 621ème groupe d'armes spéciales à Reggane et participera d'ailleurs aux premiers essais nucléaires dans l'atmosphère.

Dans la réserve, il obtient le brevet d'arme à Montargis, puis le certificat inter armes à la caserne Duplex à Paris. Toujours dans la réserve, on le retrouve au CED (Centre d'Etudes Divisionnaire), puis au GED à Vincennes.

Sa carrière militaire est récompensée par 18 témoignages de satisfaction à l'ordre de la Division, et un témoignage de satisfaction à l'ordre de la Région.

Quant à sa carrière civile, elle se déroulera pendant 32 années, essentiellement chez Thomson-CSF où il travaillera notamment sur les radars et les détecteurs. Il participera à de nombreuses études, essais en vol et essais en mer d'ensembles électroniques de détection installés sur des avions, sur des bateaux ou sur des sous-marins.

Le chef de bataillon Pierre ROLLIN est promu en 1989 officier dans l'Ordre National du Mérite. Il est détenteur de la croix du combattant, de la commémorative d'Algérie, du titre de reconnaissance de la Nation, de la médaille d'argent des Services Militaires Volontaires et de la médaille de vermeil* d'Honneur des Transmissions.

Mon commandant, tu nous quittes donc, tu quittes le bureau de l'UNATRANS que tu as marqué de ton empreinte pendant de nombreuses années comme secrétaire général et ceci jusqu'à ces derniers mois. Au sein de notre association, nous avons pu admirer toutes tes grandes qualités, ton sens du devoir, ton amour pour la Patrie, ton engagement total dans tout ce que tu entreprenais, ta disponibilité exceptionnelle, toujours prêt à aider notre association, ton association, pour laquelle tu t'es dévoué sans compter. Et nous t'en remercions.

Tu as su porter haut et jusqu'à la fin de ta vie ces valeurs qui faisaient, qui font de toi un exemple pour les autres et surtout pour les plus jeunes.

Pierre, nous ne saurions exprimer l'immense tristesse ressentie par ce départ brutal.

Tu nous manqueras beaucoup, mais sache que tu seras toujours présent dans nos cœurs.

**La médaille de platine d'Honneur des Transmissions lui a été décernée en mai 2005 à titre exceptionnel.*

♦♦♦♦♦♦♦♦♦

Son ami de toujours, **Bernard BREUILLER, président adjoint de l'UNATRANS**, a également rappelé quelques souvenirs de ces années passées ensemble.

AU REVOIR Chef de Bataillon Pierre ROLLIN.

Que s'est-il passé, Ami Pierre, pendant toutes ces années vécues ensemble ? Que de souvenances, et pourtant, il nous faut faire silence.

Au cœur de notre mémoire, chacun, chacune, revoit notre Ami Pierre, il y a vingt, trente, quarante ans, voire davantage pour quelques-uns d'entre nous.

Toutes ces générations qui ont connu la guerre, mais aussi la paix…

Pierre appartient à cette catégorie d'Hommes pour qui la vie doit être faite de valeurs vraies, celles qui fondent notre République, et ces mots : citoyen, combattant engagé, soldat de France, avec ou sans uniforme, il savait en donner un sens contemporain.

Nous publierons ultérieurement le panégyrique de Pierre, mais beaucoup d'autres que moi auraient pu dire qui était notre Ami. Je vois le général de corps d'armée Maurice VIROT, le général Daniel FRECHER, nouveau président national de l'UNATRANS, notre grand Ancien le président Emile HUBY, Stéphane PERNAT, Daniel MANTZER, Christian BOUTRY, les colonels Claude BOUTHILLIER, Jacques HUG, Philippe BIBAL, et vous tous, mes chers camarades qui pleurez aujourd'hui un Officier, authentique cadre de réserve de l'armée française.

Ce drapeau bleu blanc rouge, il savait le ***servir,*** lui, le petit-fils du général Jules ROLLIN, premier chef de corps du 18ème régiment du Génie, arme qui donna naissance à l'arme des Transmissions, « cette Arme qui unit les Armes », pour laquelle il s'était engagé. Combien de fois, à ses côtés, l'ai-je vu se redresser et porter loin et haut son regard, ***droit dans ses bottes.***

Oui, ce soir, nous avons tous cette glissade vers les images du souvenir, belles, formidables, mais parfois douloureuses à l'endroit de ceux qui sont partis avant Pierre et que certains, ici présents, ont accompagnés.

Cette ré-appropriation du passé, toujours présent mais enfui, il nous faut bien l'accepter et affronter avec courage notre devenir.

Aristote, repris par Montaigne, aurait dit : ***« Je l'aime d'amitié parce que c'était LUI, parce que c'était MOI ».***

Alors vous, moi, lui, nous ne faisons qu'un, et comme Pierre à l'image de Saint Gabriel, soyons les ***passeurs de ce message de devoir de mémoire***, restons les ***veilleurs*** qui n'ont besoin de rien d'autre que d'entrer dans le cœur des gens, car c'est le plus bel endroit.

Oui, Pierre est depuis longtemps déjà dans le cœur de beaucoup d'entre nous.

Très chère Jeannine, l'absence de ton mari, et toi, bien chère Marianne, de ton papa, est comme pour nous tous ici rassemblés, un véritable déchirement.

Cet arrachement à la vie, c'est un grand choc, et il va nous falloir beaucoup de courage pour vivre sans Pierre.

Mais cet ***amour*** que vous lui avez porté, tout au long de ces derniers mois, cette qualité de la relation dont je peux témoigner, cette ***amitié*** indéfectible qu'il nous offrait, il faut désormais en prendre la juste distance et remplir ce vide avec un regard nouveau sur ce qui reste de votre et de notre vie pleine d'espérance, parce que ***Pierre est et restera toujours présent en vous comme en nous tous.***

Bernard BREUILLER.

..... ET DES

ASSOCIATIONS

ET DES

AMICALES

DE

l'U.N.A.TRANS

LA VIE DES ASSOCIATIONS

Nous reprenons quelques informations que nos associations et amicales ont bien voulu nous faire parvenir. Nous les en remercions. N'oubliez pas d'envoyer directement au LCL (R) LAFONTA -- 5, place du président Mithouard -- 75007 Paris--, les informations que vous souhaitez voir diffuser aux 3.000 membres de l'UNATRANS, ainsi que les annonces diverses qui peuvent leur être destinées.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

ASSOCIATION DES TRANSMETTEURS DE L'ESSONNE : ATRE

Pdt. : Daniel MANTZER

Plusieurs membres de l'ATRE ont participé aux diverses manifestations du 11 novembre 2004 qui se sont déroulées dans diverses communes de l'Essonne. Le président Daniel MANTZER se réjouit de voir que des enfants des écoles participent à ces commémorations et que puisse se perpétuer ainsi le devoir de mémoire.

Jeannine ROLLIN, secrétaire de l'association, se rappelle que dans son enfance, au début des années 50, dans une petite ville de la Somme, les classes du primaire, encadrées de leur instituteur, effectuaient le défilé avec les personnalités de la ville et les gens de la commune. Un très long défilé qui les menait de la mairie au monument aux morts, où tous les noms des soldats morts pour la France étaient lus, puis au petit cimetière militaire français, situé derrière le cimetière civil et devant le cimetière militaire allemand. Enfin ils se rendaient au grand cimetière militaire français situé presque à la sortie de la ville. Des kilomètres pour les petites jambes des enfants ; mais leurs parents et leur instituteur les incitaient à participer à cette journée qui les marquait et restait gravée dans leur mémoire, même si les jours suivants, l'insouciance de la jeunesse reprenait le dessus.

L'ATRE a organisé par ailleurs, le 12 octobre 2004, avec le CCACR77 et l'Union amicale du Génie d'Ile de France, une journée à Joigny, au seuil de la Bourgogne, pour une visite de la ville ainsi que du 28ème groupe géographique, issu du 28ème régiment d'artillerie. Vous trouverez ci-après un compte rendu de cette journée par Jeannine ROLLIN.

Avec l'AORE (Association des Officiers de Réserve de l'Essonne), l'ATRE a tiré les rois le 18 janvier 2005 à la délégation militaire départementale, ferme Baillot, à Montlhéry, au cours d'une soirée très appréciée.

Le 19 mars, l'ATRE a tenu son assemblée dans la salle de l'orangerie de la municipalité de Gif-sur-Yvette, mise à disposition par le maire adjoint André COLSON, membre de l'association. Le colonel (R) Jacques HUG, délégué général de l'UNATRANS, représentait le président, le général (2S) Daniel FRECHER.

Le 5 juin, l'ATRE a organisé une sortie « découverte » du Val d'Oise avec la visite de l'Abbaye de Royaumont et du château d'Ecouen qui abrite le musée national de la Renaissance.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

VISITE DE JOIGNY et DU 28ème GROUPE GEOGRAPHIQUE de l'ARMEE DE TERRE

Le mardi 12 octobre 2004, le CCACR77 et l'Union Amicale du Génie d'Ile de France avaient organisé une sortie à Joigny (Yonne). L'ATRE s'était jointe à cette sortie. Etaient au programme la visite guidée de Joigny ainsi que la visite du 28ème groupe géographique.

Nous sommes arrivés en car à Joigny vers 10h où Béatrice nous attendait. Elle allait nous guider et nous faire partager son amour pour cette ville qui vaut le déplacement.

Située aux frontières de l'Ile de France et de la Champagne, Joigny ouvre les portes de la Bourgogne. Le site de Joigny bénéficie d'une avantageuse position : situé sur un éperon du plateau de la forêt d'Othe et dominant l'Yonne important moyen de communication

Dès la fin du Xe siècle, le site est fortifié à la demande de Rainard le Vieux, comte de Sens. Au XIe siècle, la ville prend forme : un château avec sa chapelle et son enceinte, un ensemble monastique à l'Est et une simple chapelle entourée de vignes à l'Ouest.
Au pied de la fortification et entre ces deux établissements religieux, se développe un bourg protégé par une première muraille.
Autour de ce noyau, l'extension de la ville se poursuit et au XIIIe siècle trois paroisses sont créées : Saint-André, Saint-Jean et Saint Thibault. Le tout est ceint de nouveaux remparts.
Du Moyen-Age, Joigny a conservé, outre quelques vestiges de ses enceintes, le réseau de petites rues pentues reliées par d'étroits passages ou escaliers.

En 1530, un terrible incendie ravage la cité. Grâce à la richesse qu'elle tire de son commerce, la ville de Joigny se relève rapidement de ses cendres, comme en témoigne encore aujourd'hui les nombreuses maisons à pans de bois sculptés du XVIe siècle. Ces demeures en bois font de Joigny une ville de la Renaissance.

Parmi toutes les maisons que nous avons pu admirer citons celles :

- ***La maison dite du Pilori*** *(voir photo n°1)* Cette maison présente un pan de bois décoré d'écailles et d'engoulants (têtes de « sanglier » stylisées). Des représentations de saints encadrent l'ensemble. Les terres cuites vernissées sont sans doute un ajout ultérieur .
- ***La maison de l'Arbre de Jessé*** : Cette demeure met à profit les tournisses et les écharpes pour développer l'arbre généalogique du Christ. Les pans de bois de la maison adjacente dite aux sept têtes ont été découverts après une explosion de gaz en 1981 ! *(voir photo n°2 : le groupe est très attentif aux explications de notre guide.)*

De 1603 à 1792 , la famille des GONDI, d'origine italienne, règne sur le comté de Joigny. Durant cette période, la ville change de visage. Les hôtels particuliers agrémentés de jardins en terrasse, les travaux d'urbanisme (ponts, quais, rues), l'établissement de bâtiments d'envergure (ancien hôtel de ville,...) donnent à Joigny son visage de ville classique.
Au XIXe siècle, Joigny, devenue un temps sous-préfecture se modernise.

Mais revenons sur le riche patrimoine religieux, nous avons visité ***l'église Saint-Thibault***.

C'est un édifice de style gothique flamboyant qui a été construit à partir de la fin du XVe siècle et achevé juste avant l'incendie de 1530. Cet édifice renferme de nombreux objets d'art sacré dont deux belles vierges à l'enfant, l'une bourguignonne, l'autre champenoise. *(voir photo n° 3 : groupe toujours très attentif aux informations données !)*

Une chapelle est dédiée à Sainte Madeleine-Sophie BARAT, née à Joigny en 1779 et canonisée en 1925. Elle est la fondatrice de la congrégation du Sacré-Cœur qui s'étend actuellement sur tous les continents dans une quarantaine de pays et qui rassemble plusieurs milliers de religieuses. Décédée à Paris, Sainte Madeleine-Sophie BARAT repose à Bruxelles .

L'autre édifice religieux visité a été ***l'église Saint-Jean***. A l'intérieur, l'église Saint-Jean a été en grande partie reconstruite dans la seconde moitié du XVIe siècle alors que la renaissance s'impose en France.
L'élément le plus spectaculaire est sa voûte en berceau à lunettes, œuvre de Jean Chéreau.

L'œuvre sculptée la plus remarquable de l'église est le monument funéraire d'Aélis (ou Adélaïs), comtesse de Joigny, morte en 1187. Il provient de l'ancienne abbaye de Dilo en forêt d'Othe aujourd'hui disparue.

Il fût transféré à Joigny au XIXe siècle.. La face antérieure du tombeau est décorée d'un bas relief plein de vie : quatre petits personnages (deux jeunes hommes et deux jeunes femmes) s'abritent sous des arcs tribolés (les enfants de la comtesse ?)

A la tête du sarcophage est très délicatement sculptée une allégorie tirée d'un conte oriental adapté par la littérature chrétienne du Moyen-Age, le roman de Barlaam et Josaphat : un jeune homme riant, l'air heureux, est perché dans un bel arbre et se régale d'un gâteau de miel, alors qu'à son insu deux besbelettes en rongent les racines...*(voir photo n° 4)* .C'est le symbole de l'insouciance de l'homme qui goûte la douceur de la vie et oublie la mort inéluctable et la nécessité du salut de son âme. Ce tombeau est un magnifique exemple de la sculpture française du milieu du XIIIe siècle.

Avant de quitter l'église, deux beaux bénitiers de marbre blanc de pur style renaissance retiennent notre attention.

La visite guidée se termine ; nous redescendons par de petites rues, toujours en compagnie de notre guide, vers le restaurant « Le Rive Gauche » situé au bord de l'Yonne où nous attend un bon repas.

L'après-midi est consacrée à la visite du 28ème groupe géographique de l'Armée de Terre. Nous avons été très bien accueillis par le chef d'escadron Julin et l'adjudant Deschamps.

Les 430 membres du groupe sont des artilleurs. Et Pourquoi 28ème? Parce qu'ils proviennent du 28ème régiment d'artillerie.

Leur rôle est de fournir aux forces aéroterrestres, cartes ,conseils, assistance technique ,nécessaire à la planification et à la conduite des opérations.

Ils collaborent avec l'**I**nstitut **N**ational **G**éographique pour la réalisation des cartes à usage civil et militaire.

Mettre à jour la cartographie, réaliser des plans d'infrastructures au profit du génie, réaliser des documents géographiques d'instruction ainsi que le relevé d'obstacles, de bases aériennes, ect, maîtriser l'environnement physique et humain afin de fournir les renseignements nécessaires aux unités engagées : voici quelques unes de leurs missions .

Après la visite des installations, nous prenons le chemin du retour

Encore merci à M.DECOME, responsable loisirs à l'UAGIF, pour l'organisation de cette intéressante journée et pour ses commentaires avisés pendant le trajet.

Jeannine ROLLIN

Visite de Joigny

Photo n°1

Maison à pans de bois dite du Pilori

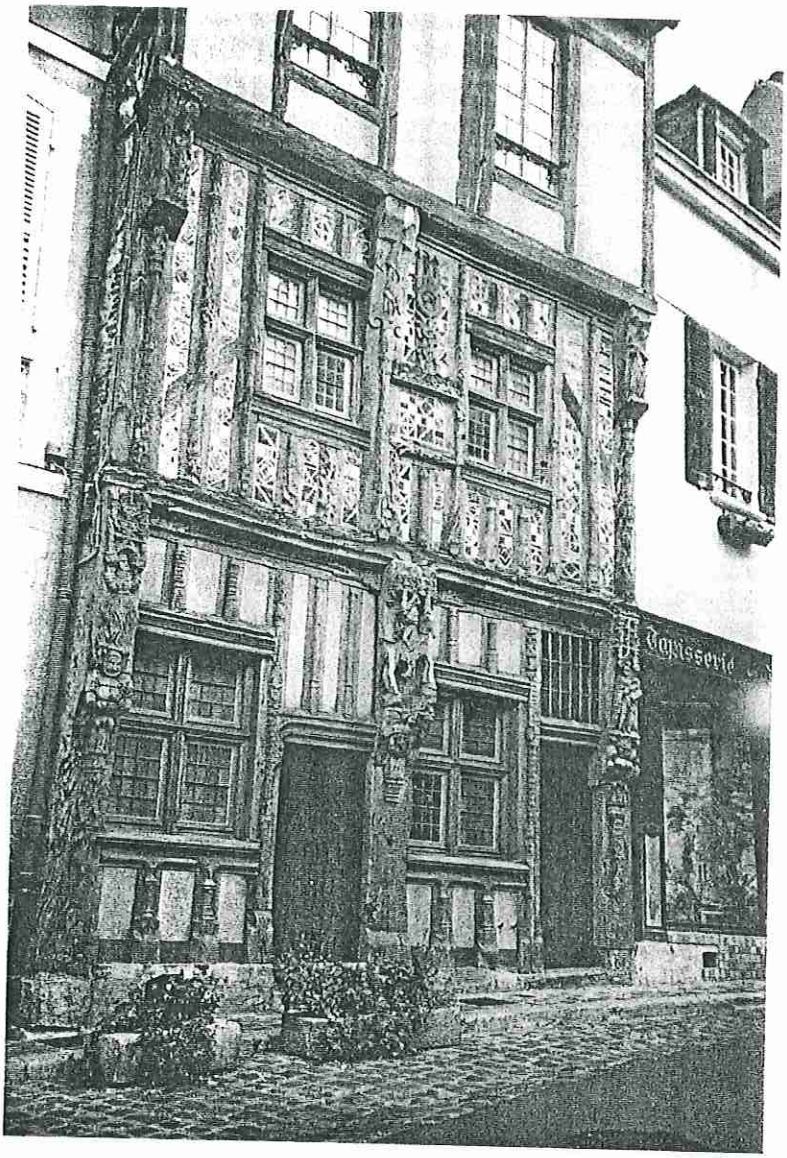


Photo n°2 – Groupe attentif aux explications concernant la maison de l'Arbre de Jessé.

AMICALE VOSGIENNE DES ANCIENS DES TRANSMISSIONS
Pdt. Robert DUBOC

Comme toutes les associations, l'AVAT rencontre des difficultés de recrutement. Néanmoins elle peut se réjouir cette année de l'arrivée de cinq nouvelles recrues : Pierre GALMICHE, de Remiremont, Yves MAYER, de Bruyères, Hubert THIRIET, de Chenimenil, Yvan CHEVRIER et Christian SAVAGE de Brouvélieures.

Pour cela, depuis son assemblée générale de 2004, l'AVAT a organisé plusieurs sorties, comme la journée familiale à Saint-Dié, dans les Vosges, le 1er mai 2004, l'excursion en Franche-Comté avec la découverte des grottes d'Esselle et de la citadelle de Besançon le 16 mai, le barbecue à Belmont le 20 juin, la visite de la base aérienne de Luxeuil le 22 juin, la croisière sur la Moselle et la visite du château de Malbrouck le 3 juillet, le pique-nique du 18 juillet à Saint-Dié, et de nombreuses rencontres à l'occasion des assemblées générales des différentes sections, ponctuées généralement d'un bon repas, voire d'un thé dansant.

L'AVAT était également présente, le plus souvent avec son drapeau, lors des différentes manifestations patriotiques ou des journées du Souvenir organisées dans la région : souvenir de la Déportation à Remiremont, commémoration du 8 mai, Memorial Day au cimetière américain le 23 mai, journée du Souvenir, le 30 mai, en hommage aux vétérans hawaïens qui combattirent à Bruyères pendant la guerre de 1939-1945, appel du 18 juin, fête du 14 juillet, journée commémorative franco-américaine au col de Mandray, à Fraize le 14 août, soixantième anniversaire de la Déportation à Champ-le-Duc le 5 septembre, soixantième anniversaire de la Libération à Remiremont le 22 septembre, Saint Gabriel à Epinal le 3 octobre, plusieurs cérémonies organisées par différentes communes pour fêter le 60ème anniversaire de leur libération en octobre et novembre, la commémoration du 11 novembre, sans oublier le cinquantième anniversaire de la fête des myrtilles, à Bruyères, le 11 juillet,

Il n'y a pas de mystère, pour attirer de nouveaux membres dans nos associations, il faut sortir, se faire connaître et maintenir la pression et des relations suivies avec les autorités militaires locales. Bravo l'AVAT !

Celle-ci a tenu son assemblée générale le 17 avril 2005, dans la salle des fêtes de la mairie de Charmes, grâce à Jean-Marie MANGIN, ancien des transmissions et maire de Varmonzey, en présence du général Daniel FRECHER, président national de l'UNATRANS, du commandant Daniel KLEIN, président de l'amicale des anciens du « 53 » et de nombreux adhérents. Le lieutenant colonel MAUFFREY était venu représenter le chef de corps du 53ème RT, et a conclu : « Vous êtes le relais entre la nation et les forces armées, et nous comptons beaucoup sur vous pour permettre une relève de qualité de la réserve opérationnelle et active ».

A l'issue de l'assemblée les participants, rejoints par le maire de Charmes et précédés de la musique de Lyre Fidèle, sont allés déposer une gerbe au monument aux morts.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

ASSOCIATION DES ANCIENS DU GENIE ET DES TRANSMISSIONS DE LA MEUSE
Pdt. Claude PAQUIN

Comme chaque année, l'association a organisé le pèlerinage au monument « A la gloire du Génie » sur le site des Eparges pour honorer les Sapeurs-Télégraphistes morts pour la France. Cette cérémonie s'est tenue le 3 octobre 2004 sous la présidence d'honneur du président national des amicales de Sapeurs.

Elle a également participé à plusieurs commémorations, dont le Memorial Day à Romagne-sous-Montfaucon le 30 mai, la victoire de Verdun le 20 juin, la fête nationale du 14 juillet, la cérémonie traditionnelle au village détruit de Louvemont le 1er août, le 60ème anniversaire de la libération de Verdun le 31 août, la cérémonie du Souvenir au village détruit de Douaumont le 10 octobre, la garde de la Flamme du Souvenir à la crypte du Monument de la Victoire à Verdun le 2 novembre et les cérémonies du 11 novembre.

Elle a tenu son assemblée générale le 11 décembre, à Grimaucourt-en-Woevre, en présence d'une cinquantaine d'adhérents. A l'issue de l'A.G., les participants ont déposé une gerbe au monument aux morts et se sont retrouvés pour un repas de cohésion.

Le 5 mars 2005, l'association a participé à l'assemblée générale de la FLAG (Fédération Lorraine des Anciens du Génie), à l'hôtel Prunellia à Verdun.

Elle a organisé, conjointement avec les retraités militaires de la Meuse une journée champêtre le 5 mai 2005 au lac de Mandre. Cette journée a connu un réel succès, avec concours de pêche et de pétanque, et a permis de réunir une cinquantaine de participants.

Le 26 juin, l'association participera aux cérémonies commémoratives pour le 89ème anniversaire de la bataille de Verdun.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

ASSOCIATION DES OFFICIERS DE RESERVE DES TRANSMISSIONS DE LA REGION PARISIENNE
Pdt. Philippe BIBAL

Le président Philippe BIBAL a relevé deux faits qui ne semblent guère avoir de rapport entre eux mais qui mettent un peu de baume au cœur de tous ceux qui, s'intéressant à la Défense et au lien Armée-Nation, y voient plutôt favorablement les signes d'unité nationale.

Par unité, il n'entend pas l'unisson ni un ensemble marchant d'un seul pas comme une compagnie d'infanterie, mais, plus modestement, le fait de ne pas se dresser bloc contre bloc. Reconnaissons qu'en ce qui concerne le référendum du 29 mai sur l'Europe, bien malins ceux qui y auraient vu un bloc des « oui » et un bloc des « non ». L'un et l'autre vote sont le fait de gens qui, par ailleurs, ne sont d'accord sur à peu près rien.

L'autre signe d'unité, auquel presque tout le monde pense, concerne la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques de 2012, soutenue, elle, par une forte majorité de nos compatriotes et promue par des gens de bords opposés. Il est à parier que, si cette candidature est retenue et quelles que soient les positions politiques de ceux qui dirigeront en 2012 l'Etat, la région et la capitale, il sera beaucoup demandé aux armées qui, comme d'habitude, feront beaucoup avec peu, ce que, toujours comme d'habitude, on ne remarquera guère.

Sans doute, le président de l'AORT/RP semble se contenter de peu pour voir de l'unité nationale là-dedans. Mais si certains ont d'autres indices à lui proposer, qu'ils n'hésitent pas à lui en faire part. Il est dans la nature de la France d'être composée de millions de Gaulois, mais elle a toujours su à peu près les réunir. Il se souvient de son peloton d'EOR à Montargis, où quelques-uns, qui s'étaient retrouvés français à la suite des brassages de population de la fin de la 2ème guerre mondiale et parlaient la langue de Molière de façon incertaine, sont devenus de bons officiers des Transmissions.

Philippe BIBAL a encouragé les membres de son association à visiter le centre d'émission de Vernon, armé par le 8ème RT du Mont Valérien. Ce centre évolue rapidement, et ceux qui l'avaient déjà visité, il y a 3 ou 4 ans, y ont trouvé beaucoup de changements. La professionnalisation des armées n'est pas un vain mot, et tous les centres de transmissions sont en train de s'automatiser.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES ANCIENS DU « 53 »
Pdt. Daniel KLEIN

L'amicale des anciens du « 53 » a son siège à Lunéville, dont le château, victime d'un incendie, est à reconstruire. Le commandant Daniel KLEIN, président de l'amicale vient de recevoir la médaille de bronze du courage et du dévouement pour avoir participé avec abnégation au sauvetage de la galerie militaire du château. Par ailleurs, **il a signé une convention avec le général commandant la BTAC (Brigade de transmissions et d'appui au commandement), pour la vente du livre « Lunéville, cinq siècles d'histoire militaire »,** dont le produit de la vente (15 €) sera intégralement reversé à la souscription « Lunéville, château des lumières » pour la restauration de ce dernier. **N'hésitez pas à commander ce livre au président Daniel KLEIN.**

L'amicale est très active, et au second semestre 2004 elle a participé avec son drapeau à une quinzaine de cérémonies et de commémorations. Par ailleurs elle s'est vivement impliquée dans la journée « portes ouvertes » du 53ème régiment de transmissions, quartier Treuille de Beaulieu, du 2 avril 2005, ainsi qu'à la journée des courses qui a eu lieu le lendemain au parc des Bosquets de Lunéville.

C'est encore l'amicale des anciens du « 53 » qui a organisé la journée du Conseil National Nord de l'UNATRANS, le 28 mai dernier.

Il faut rappeler que le commandant Daniel KLEIN est également délégué de l'Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre (ANRAT) pour la région Lorraine.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

LE LIEN DES TELECOMS
Pdt. Capitaine J.M. BERNARD

Le « Lien des Télécoms » a tenu, le 25 septembre 2004, sa onzième assemblée générale au quartier Mohier à Maisons-Alfort, en présence du colonel Daniel FONTAINE, fondateur du Lien des Télécoms et du général Raymond LARGEAUD.

Le « Lien des Télécoms », qui rassemble les transmetteurs de la gendarmerie, a donc fêté ses 10 ans d'existence. Le général LARGEAUD et le colonel FONTAINE ont indiqué qu'ils avaient à cœur d'assurer la pérennité de cette association, afin de lui donner un second souffle pour cette deuxième décennie qui commence.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES TRANSMISSIONS DE LA CÔTE D'AZUR
Pdt. Raoul DARRIET

Comme les années précédentes, 2005 sera une année chargée pour l'amicale. Après un loto organisé en janvier et une assemblée générale qui a regroupé une soixantaine d'adhérents, l'amicale a participé au salon des métiers de la défense et de la sécurité qui s'est tenu à Golfe-Juan du 6 au 9 mai et qui a été inauguré par Madame ALLIOT-MARIE, ministre de la Défense.

Au cours de ce salon, destiné principalement aux jeunes lycéens, les différentes unités stationnées dans la région ont présenté leurs matériels spécifiques et vanté les mérites de leur arme.

En raison de l'absence de régiment de transmissions dans la région PACA, c'est l'amicale des transmissions de la Côte d'Azur qui a été sollicitée pour représenter l'arme lors de ce salon. Elle a reçu, pour ce faire, l'appui de l'ESAT de Rennes qui a détaché deux transmetteurs chargés d'informer les visiteurs sur les carrières offertes par les Transmissions. C'est là, à n'en pas douter, un bel exemple de coopération active-réserve ou, si l'on préfère, d'association entre le ministère de la défense et les amicales de réservistes.

Simultanément, l'amicale a présenté un stand de matériels, le 7 mai, dans le village de l'Escarène, pour les cérémonies destinées à commémorer les combats de l'Authion, massif montagneux situé dans l'arrière pays niçois, et dans lequel les unités allemandes s'étaient retirées pour résister aux assauts de la 1ère DFL, jusqu'au printemps 1945.

Du 8 au 12 juin, l'amicale a organisé, après accord pris avec une société de cars, un voyage de cinq jours à Rome. A la même époque, les 10 et 11 juin, la ville de Théoule-sur-Mer a organisé sa fête traditionnelle de l'écriture sur le thème : « La transmission de l'écrit ». Les organisateurs ayant conclu que le morse avait été un important vecteur de l'écrit, ils ont demandé à notre amicale de présenter une exposition de matériels télégraphiques et radio pour l'utilisation de ce code. Ils ont également demandé que l'un des responsables de l'amicale donne une conférence sur l'histoire du morse, depuis son invention par Samuel MORSE, en 1837, jusqu'à nos jours.

Le 2 juillet, la 16ème Base de Soutien du Matériel, stationnée à Draguignan, devient le 5ème Bataillon du Matériel et organise, pour la circonstance, une journée « portes ouvertes ». Le chef de corps de cette nouvelle unité a demandé à l'amicale de présenter, ce jour-là, un stand de matériels de transmissions, retraçant l'histoire de la télégraphie militaire. Quel plaisir de présenter du matériel dans une unité du Matériel !

Le même jour, les adhérents de l'amicale qui ne seront pas tentés par le voyage à Draguignan, pourront passer une journée de détente et de plein air, avec repas servi par un traiteur, dans les magnifiques installations mises à notre disposition par l'amicale des anciens marins, situées en bord de mer, comme il se doit.

Les 17 et 18 septembre seront consacrés aux cérémonies dédiées à Saint Gabriel, qui se dérouleront dans la ville du Cannet, près de Cannes.

Et du 18 au 20 novembre, l'amicale terminera son année d'activité en participant au festival du film militaire d'Antibes, participation sous forme d'une exposition de matériels de transmissions, naturellement ! Il est d'ailleurs prévu que l'ESAT concourra pour la palme, lors de ce festival, en présentant un film consacré à notre arme.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES ANCIENS DE LA 785ème CT/CGE
Pdt. Jacques KELLER

L'amicale des anciens de la 785ème compagnie de guerre électronique, avait appelé ses adhérents à un déjeuner convivial au mess de la Monnaie à Rennes, suivi de la galette des rois et de la visite de l'Espace Ferrié, le Musée des Transmissions, à l'ESAT.

C'est le lieutenant-colonel Yannick THEVENIN, conservateur du musée, qui a guidé les visiteurs parmi les 15 parties de l'exposition, les 8 zones multimédia traitant de l'histoire des techniques et les 7 emplacements thématiques, plus ludiques, qui ont pour sujets : les télécommunications, la guerre électronique, la cryptologie, le traitement des données, la commutation, les réseaux et la télématique, enfin l'interopérabilité et les usages d'aujourd'hui et de demain.

La guerre électronique est bien représentée dans le musée, grâce à 8 modules et un film. Ces modules symbolisent les différents aspects de la « guerre-élec » qui utilise comme champ de bataille l'espace électromagnétique : écouter, localiser, brouiller, leurrer, être discret, ne pas être identifié, ne pas être compris,... Un drone expérimental, ayant servi à valider le concept de brouillage d'une zone tactique, surplombe la fosse « interopérabilité ».

L'AA785 a signé avec le musée une convention pour participer à l'essor de ce dernier.

Le 10 avril, l'AA785 a organisé une journée d'initiation à la pêche à pied à Carantec, dans le Finistère, dont le port servit de point de départ clandestin vers l'Angleterre pendant l'occupation, avec quatre ateliers :

- une promenade sur l'île Callot,
- la pêche à la palourde,
- la pêche aux coquilles Saint-Jacques,
- la pêche aux coques.

Après un repas pris au restaurant « A l'abri des pêcheurs » et s'être chaudement vêtus les participants sont partis vers les ateliers en respectant les horaires de la basse mer : 14h30, ce qui ne laissait qu'une plage limitée, de 13h30 à 15h30, pour faire son marché.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

HISTOIRE

et

TÉMOIGNAGES

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ORDRE NATIONAL DU MERITE.

Si le premier ordre national, la Légion d'Honneur, fut créé le 18 mai 1804 par Napoléon 1er, l'Ordre National du Mérite a été créé par le général de GAULLE le 3 décembre 1963.

Napoléon avait institué, en 1811, un second Ordre plus accessible, afin de conserver à la Légion d'Honneur des effectifs plus réduits et permettre de mieux graduer les témoignages de reconnaissance, tant aux français qu'aux étrangers. Il s'agissait de l'Ordre de la Réunion. C'est sous la Restauration que cet ordre, matérialisé par un ruban bleu, le même que celui porté aujourd'hui, a disparu en 1815.

Depuis cette date, aucune marque d'honneur de caractère général, n'avait été introduite dans notre pays. A cause de cette lacune, une dangereuse inflation des effectifs de la Légion d'Honneur se développa. Un deuxième Ordre National fut donc envisagé, car il semblait injuste de ne pas récompenser le « mérite » sous tous ses aspects, ce qui était numériquement impossible dans le cadre de la Légion d'Honneur. Il était également nécessaire de mettre un terme à la prolifération des distinctions ministérielles secondaires et de valeurs inégales.

Le général de GAULLE arrêta sa décision en ayant à l'esprit l'Ordre du Mérite Militaire de Louis XV, fondé en 1757. La couleur bleue rappelait, dans l'esprit du fondateur, celle de l'Ordre de la Réunion. Le général de GAULLE pensait :

« La France disposera de deux Ordres, issus des Ordres de la Chevalerie, aux couleurs de notre drapeau :

- l'un sera rouge et puisera son origine dans l'Ordre de Saint-Louis, fondé par Louis XV,
- l'autre sera bleu et puisera son origine dans l'Ordre du Mérite de Louis XV et dans l'Ordre de la Réunion de Napoléon 1er.
-

Daniel MANTZER.

• • • Samuel MORSE — • —

Samuel Finley Bresse MORSE est l'inventeur de plusieurs améliorations du télégraphe. Ce système de télégraphie électrique fut mis au point il y a 150 ans. Il a donné naissance à l'alphabet composé de traits et de points.

Samuel MORSE est né le 27 avril 1791 à Charlestown, dans l'état du Massachusetts. A 17 ans, il interrompit ses études et partit pour l'Angleterre, afin de se consacrer aux arts et au dessin. Il étudia la peinture à Londres où il acquit une formation plus littéraire et artistique que proprement technique, dominée par la lecture de Dante, deChaucer et de Spencer. De retour à New York en 1826, il fonda une société des beaux-arts, qui devait devenir la National Academy of Design.

Il revint en Europe en 1829 et travailla à Paris, au Musée du Louvre. En 1835, il retourna en Amérique, où il devint professeur de littérature, section arts et dessin. C'est au cours d'un voyage en bateau qu'il écouta une conversation sur l'électromagnétisme et les découvertes récentes d'Ampère. Cela lui inspira l'idée d'un télégraphe électrique, dont il réussit à établir les principes généraux avant la fin de la traversée.

Après avoir consacré plusieurs années d'efforts à la mise au point de son invention, ne disposant que de très faibles moyens matériels et ne bénéficiant d'aucune aide, il expérimenta son premier dispositif de télégraphie en 1837. En 1838, au cours d'une exposition de son télégraphe à New York, MORSE put transmettre dix mots par minute, en utilisant son code "*Morse*" qui deviendra alors un standard dans le monde entier. Mais à cette époque le gouvernement américain ne s'y intéressera que médiocrement.

Ses démarches en Europe, en 1839, ne furent pas plus heureuses. Ce n'est qu'en 1840 que MORSE obtint son brevet, et en 1843 des crédits pour établir la première ligne télégraphique qui sera inaugurée le 24 mai 1844, entre Washington et Baltimore.

En 1849, plus de 15 000 km. de lignes étaient en service aux Etats-Unis. Mais ce n'est qu'en 1856 que le procédé de Samuel MORSE fut adopté en France par l'administration des télégraphes français.

Samuel MORSE est mort de pneumonie, le 2 avril 1872, à New York. Après des années d'utilisation, notamment durant les 2 guerres mondiales, ce mode de transmission a été abandonné par toutes les administrations, et seuls quelques radio-amateurs l'exploitent toujours.

TEMOIGNAGE

Le Transmetteur du Mékong.

En 1949, le LAOS est relativement épargné par la guerre qui sévit dans les autres provinces de la péninsule indochinoise.

Quelques bandes, levées par le prince SOUVANNAH-PHOUMA, désireux de prendre la place de son oncle, le roi SISAVANG-VONG (surnommé irrespectueusement par les soldats français : « Six cents caisses à savon » !), hantent la jungle. Les rares routes qui sillonnent le pays sont à l'abandon depuis l'invasion japonaise et donc impraticables. Le ravitaillement des principales villes laotiennes se fait par voie aérienne et, grâce au fleuve Mékong, par voie fluviale.

Pour ce dernier moyen, le transport entre VIENTIANE, capitale administrative, et LOUANG-PRABANG, capitale royale, est assuré de la façon suivante : à intervalles réguliers un train de pirogues à moteur, chargées de marchandises, remonte le fleuve sous la protection d'une chaloupe militaire, portant un groupe de combat, et alimente les divers commerces de la ville.

Mais en 1950, les choses s'aggravent. A deux reprises, le convoi fluvial essuie trois coups de feu. L'épaisse fumée qui s'échappe du bouquet d'arbres d'où sont partis les coups est une indication sur la qualité et l'âge des armes équipant les imprudents qui ont osé une attaque d'une telle audace.

La réponse du commandement des forces françaises du Laos est foudroyante. Désormais la chaloupe militaire sera équipée d'une radio ! Et comme la distance à couvrir est importante, les liaisons seront assurées en radiotélégraphie, ce qui nécessite la présence d'un opérateur spécialisé.

Quelques jours après cette importante décision, jeune sergent radio débarqué depuis peu, nanti de mes beaux diplômes de télégraphiste, je suis convoqué par le commandant de compagnie qui m'annonce que je suis désigné pour expérimenter cette nouvelle formule radio-fluviale, et m'enjoint de me présenter aussitôt au magasin du matériel pour toucher mon équipement radio et l'installer sur la chaloupe.

Je m'exécute et me présente au chef magasinier, lequel, comme tout chef magasinier qui se respecte, n'aime pas sortir son matériel. Après chaque opération, il revient tout sale ! Il m'accueille par ces mots teintés d'ironie :

« *Alors c'est toi qui vas faire une croisière* ! »

Puis il lance un appel qui ressemble plus à un beuglement qu'à un ordre, et quelques secondes après, je vois sortir de derrière les étagères, deux gaillards musclés portant péniblement un énorme engin parallélépipédique d'un gris pisseux, affublé d'une façade d'adolescent, pleine de boutons colorés. Je ne peux m'empêcher de m'écrier :

« *C'est quoi çà ?*

- *Ben, c'est un émetteur-récepteur de char anglais, un WS 19,* répond le chef.

- *Attendez, mais moi je n'ai été formé que sur du matériel américain, et en plus, les inscriptions sur la façade ne sont même pas écrites en anglais,* lui réponds-je.

- *Non, fait le chef,* qui prend l'air de celui qui sait. *C'est en caractères cyrilliques car c'est un poste de conception anglaise, fabriqué au Canada au titre du plan d'aide à l'armée soviétique, et dont les surplus ont été cédés aux Français lorsque ceux-ci, en 1946, ont relevé les troupes anglaises arrivées les premières en Indochine en 1945 ! ».*

Abasourdi par la simplicité de cette chaîne d'approvisionnement, je fais quand même remarquer qu'il y a une anomalie : c'est un poste de char. Or je m'installe sur une chaloupe dénuée de tout équipement électrique !

« *T'inquiètes pas*, fait le chef, *on te donne une batterie au plomb pour faire marcher ton engin.*

- *Oui, mais une batterie, ça se recharge !*

- *T'inquiètes toujours pas, on y rajoute un groupe électrogène.*

- *Mais alors, il faut de l'essence !*

- *Oui, oui, on rajoute aussi un jerrycan.* »

J'avais l'impression d'avoir à faire à un bateleur vendant des moulinettes à légumes dans une foire commerciale !

Toutefois, une question continue de me tracasser.

« Et comment marche-t-il ce poste ? »

Là, je sens que j'ai touché le point faible. Le chef ne sait pas. Il est magasinier, pas technicien radio. Il essaie de répondre tout de même, pas content d'avoir été pris de court.

« Je crois qu'il y a deux boutons, dit-il, *l'un pour les fréquences, l'autre pour l'accord antenne. Pour les autres boutons* (il en reste pas mal), *tu les ignores ! »*

Nanti de cette solide formation, je retourne au P.C de la compagnie et interroge les anciens, arrivés sur le territoire en 1946 et qui sont susceptibles d'avoir fréquenté ce type de poste.

Après avoir questionné quelques vieux briscards, au visage marqué de profondes rides creusées par le désert, les vents de sable, la mousson, la rizière, la jungle, la fièvre jaune et le pastis, j'arrive à me faire une idée sur la manière de « décongeler » cet horrible poste, (il est vraiment vilain !).

Le lendemain, transporté par une camionnette, (il fallait bien çà !), je me présente à l'embarcadère. En fait, ce dernier mot ne convient pas du tout. Il s'agit d'un ponton fait de quelques planches mal rabotées et disjointes, s'avançant en épi sur le lit du fleuve, supportées par deux troncs d'arbre plantés dans la vase et n'inspirant qu'une confiance très limitée !

Au bout : la ***CHALOUPE.***

Là aussi, la description s'impose.

Il s'agit d'une barcasse, toute de bois, sale, vétuste, d'une dizaine de mètres de long sur trois de large, avec, en son milieu, un petit toit de trois mètres, abritant ce que d'aucun appelle la cabine mais qu'il serait plus judicieux d'appeler « niche ». Deux cloisons séparent celle-ci de la partie avant et de la partie arrière de la chaloupe. Ces parties étant donc à l'air libre.

A l'intérieur, un bat-flanc susceptible d'accueillir pour la nuit deux personnes, et un petit coin WC, muni d'une planche horizontale, percée évidemment, et fermant par une porte en bois dans laquelle on a découpé un petit cœur pour laisser passer la lumière du jour (il n'y en a pas d'autre !).

La partie arrière du bateau est réservée au moteur et à l'équipage, composé de quatre laotiens : le barreur et trois aides.

La partie avant accueille dix chasseurs laotiens, équipés d'une mitrailleuse, le tout commandé par un lieutenant français.

Je me présente à ce dernier et lui demande quel est l'emplacement qui m'est réservé. Manifestement, le commandement n'avait pas prévu qu'un audacieux oserait poser cette question ! En apercevant le volume de matériel à embarquer, le lieutenant a un mouvement de recul.

Il faut se mettre à sa place : un poste de char !

Il réfléchit, fait le tour de la camionnette, sort un mètre, mesure le poste, disparaît dans la ***cabine***, revient, me désigne le coin WC et me dit : *« je ne vois que cet endroit là ».*

De fait, l'émetteur-récepteur occupe parfaitement et entièrement la planche destinée primitivement à tout autre chose. J'arrive à placer la batterie, le groupe et le jerrycan dans l'espace situé entre le siège et la porte, et je réussis même à fermer celle-ci.

Luxe technologique suprême, ce cabinet est équipé, sur le toit, d'une petite cheminée prévue pour l'évacuation des mauvaises odeurs. C'est un passage idéal pour la descente d'antenne, elle-même tendue entre deux bambous fichés aux deux extrémités du bateau.

Fier de mon montage, je réintègre le cantonnement afin d'y préparer mes affaires, le voyage devant durer seize jours au total.

AMICALE VOSGIENNE DES ANCIENS DES TRANSMISSIONS
Pdt. Robert DUBOC

Comme toutes les associations, l'AVAT rencontre des difficultés de recrutement. Néanmoins elle peut se réjouir cette année de l'arrivée de cinq nouvelles recrues : Pierre GALMICHE, de Remiremont, Yves MAYER, de Bruyères, Hubert THIRIET, de Chenimenil, Yvan CHEVRIER et Christian SAVAGE de Brouvélieures.

Pour cela, depuis son assemblée générale de 2004, l'AVAT a organisé plusieurs sorties, comme la journée familiale à Saint-Dié, dans les Vosges, le 1er mai 2004, l'excursion en Franche-Comté avec la découverte des grottes d'Esselle et de la citadelle de Besançon le 16 mai, le barbecue à Belmont le 20 juin, la visite de la base aérienne de Luxeuil le 22 juin, la croisière sur la Moselle et la visite du château de Malbrouck le 3 juillet, le pique-nique du 18 juillet à Saint-Dié, et de nombreuses rencontres à l'occasion des assemblées générales des différentes sections, ponctuées généralement d'un bon repas, voire d'un thé dansant.

L'AVAT était également présente, le plus souvent avec son drapeau, lors des différentes manifestations patriotiques ou des journées du Souvenir organisées dans la région : souvenir de la Déportation à Remiremont, commémoration du 8 mai, Memorial Day au cimetière américain le 23 mai, journée du Souvenir, le 30 mai, en hommage aux vétérans hawaïens qui combattirent à Bruyères pendant la guerre de 1939-1945, appel du 18 juin, fête du 14 juillet, journée commémorative franco-américaine au col de Mandray, à Fraize le 14 août, soixantième anniversaire de la Déportation à Champ-le-Duc le 5 septembre, soixantième anniversaire de la Libération à Remiremont le 22 septembre, Saint Gabriel à Epinal le 3 octobre, plusieurs cérémonies organisées par différentes communes pour fêter le 60ème anniversaire de leur libération en octobre et novembre, la commémoration du 11 novembre, sans oublier le cinquantième anniversaire de la fête des myrtilles, à Bruyères, le 11 juillet,

Il n'y a pas de mystère, pour attirer de nouveaux membres dans nos associations, il faut sortir, se faire connaître et maintenir la pression et des relations suivies avec les autorités militaires locales. Bravo l'AVAT !

Celle-ci a tenu son assemblée générale le 17 avril 2005, dans la salle des fêtes de la mairie de Charmes, grâce à Jean-Marie MANGIN, ancien des transmissions et maire de Varmonzey, en présence du général Daniel FRECHER, président national de l'UNATRANS, du commandant Daniel KLEIN, président de l'amicale des anciens du « 53 » et de nombreux adhérents. Le lieutenant colonel MAUFFREY était venu représenter le chef de corps du 53ème RT, et a conclu : « Vous êtes le relais entre la nation et les forces armées, et nous comptons beaucoup sur vous pour permettre une relève de qualité de la réserve opérationnelle et active ».

A l'issue de l'assemblée les participants, rejoints par le maire de Charmes et précédés de la musique de Lyre Fidèle, sont allés déposer une gerbe au monument aux morts.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

ASSOCIATION DES ANCIENS DU GENIE ET DES TRANSMISSIONS DE LA MEUSE
Pdt. Claude PAQUIN

Comme chaque année, l'association a organisé le pèlerinage au monument « A la gloire du Génie » sur le site des Eparges pour honorer les Sapeurs-Télégraphistes morts pour la France. Cette cérémonie s'est tenue le 3 octobre 2004 sous la présidence d'honneur du président national des amicales de Sapeurs.

Elle a également participé à plusieurs commémorations, dont le Memorial Day à Romagne-sous-Montfaucon le 30 mai, la victoire de Verdun le 20 juin, la fête nationale du 14 juillet, la cérémonie traditionnelle au village détruit de Louvemont le 1er août, le 60ème anniversaire de la libération de Verdun le 31 août, la cérémonie du Souvenir au village détruit de Douaumont le 10 octobre, la garde de la Flamme du Souvenir à la crypte du Monument de la Victoire à Verdun le 2 novembre et les cérémonies du 11 novembre.

Elle a tenu son assemblée générale le 11 décembre, à Grimaucourt-en-Woevre, en présence d'une cinquantaine d'adhérents. A l'issue de l'A.G., les participants ont déposé une gerbe au monument aux morts et se sont retrouvés pour un repas de cohésion.

Le 5 mars 2005, l'association a participé à l'assemblée générale de la FLAG (Fédération Lorraine des Anciens du Génie), à l'hôtel Prunellia à Verdun.

Elle a organisé, conjointement avec les retraités militaires de la Meuse une journée champêtre le 5 mai 2005 au lac de Mandre. Cette journée a connu un réel succès, avec concours de pêche et de pétanque, et a permis de réunir une cinquantaine de participants.

Le 26 juin, l'association participera aux cérémonies commémoratives pour le 89ème anniversaire de la bataille de Verdun.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

ASSOCIATION DES OFFICIERS DE RESERVE DES TRANSMISSIONS DE LA REGION PARISIENNE
Pdt. Philippe BIBAL

Le président Philippe BIBAL a relevé deux faits qui ne semblent guère avoir de rapport entre eux mais qui mettent un peu de baume au cœur de tous ceux qui, s'intéressant à la Défense et au lien Armée-Nation, y voient plutôt favorablement les signes d'unité nationale.

Par unité, il n'entend pas l'unisson ni un ensemble marchant d'un seul pas comme une compagnie d'infanterie, mais, plus modestement, le fait de ne pas se dresser bloc contre bloc. Reconnaissons qu'en ce qui concerne le référendum du 29 mai sur l'Europe, bien malins ceux qui y auraient vu un bloc des « oui » et un bloc des « non ». L'un et l'autre vote sont le fait de gens qui, par ailleurs, ne sont d'accord sur à peu près rien.

L'autre signe d'unité, auquel presque tout le monde pense, concerne la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques de 2012, soutenue, elle, par une forte majorité de nos compatriotes et promue par des gens de bords opposés. Il est à parier que, si cette candidature est retenue et quelles que soient les positions politiques de ceux qui dirigeront en 2012 l'Etat, la région et la capitale, il sera beaucoup demandé aux armées qui, comme d'habitude, feront beaucoup avec peu, ce que, toujours comme d'habitude, on ne remarquera guère.

Sans doute, le président de l'AORT/RP semble se contenter de peu pour voir de l'unité nationale là-dedans. Mais si certains ont d'autres indices à lui proposer, qu'ils n'hésitent pas à lui en faire part. Il est dans la nature de la France d'être composée de millions de Gaulois, mais elle a toujours su à peu près les réunir. Il se souvient de son peloton d'EOR à Montargis, où quelques-uns, qui s'étaient retrouvés français à la suite des brassages de population de la fin de la 2ème guerre mondiale et parlaient la langue de Molière de façon incertaine, sont devenus de bons officiers des Transmissions.

Philippe BIBAL a encouragé les membres de son association à visiter le centre d'émission de Vernon, armé par le 8ème RT du Mont Valérien. Ce centre évolue rapidement, et ceux qui l'avaient déjà visité, il y a 3 ou 4 ans, y ont trouvé beaucoup de changements. La professionnalisation des armées n'est pas un vain mot, et tous les centres de transmissions sont en train de s'automatiser.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES ANCIENS DU « 53 »
Pdt. Daniel KLEIN

L'amicale des anciens du « 53 » a son siège à Lunéville, dont le château, victime d'un incendie, est à reconstruire. Le commandant Daniel KLEIN, président de l'amicale vient de recevoir la médaille de bronze du courage et du dévouement pour avoir participé avec abnégation au sauvetage de la galerie militaire du château. Par ailleurs, **il a signé une convention avec le général commandant la BTAC (Brigade de transmissions et d'appui au commandement), pour la vente du livre « Lunéville, cinq siècles d'histoire militaire »,** dont le produit de la vente (15 €) sera intégralement reversé à la souscription « Lunéville, château des lumières » pour la restauration de ce dernier. **N'hésitez pas à commander ce livre au président Daniel KLEIN.**

L'amicale est très active, et au second semestre 2004 elle a participé avec son drapeau à une quinzaine de cérémonies et de commémorations. Par ailleurs elle s'est vivement impliquée dans la journée « portes ouvertes » du 53ème régiment de transmissions, quartier Treuille de Beaulieu, du 2 avril 2005, ainsi qu'à la journée des courses qui a eu lieu le lendemain au parc des Bosquets de Lunéville.

C'est encore l'amicale des anciens du « 53 » qui a organisé la journée du Conseil National Nord de l'UNATRANS, le 28 mai dernier.

Il faut rappeler que le commandant Daniel KLEIN est également délégué de l'Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre (ANRAT) pour la région Lorraine.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

LE LIEN DES TELECOMS
Pdt. Capitaine J.M. BERNARD

Le « Lien des Télécoms » a tenu, le 25 septembre 2004, sa onzième assemblée générale au quartier Mohier à Maisons-Alfort, en présence du colonel Daniel FONTAINE, fondateur du Lien des Télécoms et du général Raymond LARGEAUD.

Le « Lien des Télécoms », qui rassemble les transmetteurs de la gendarmerie, a donc fêté ses 10 ans d'existence. Le général LARGEAUD et le colonel FONTAINE ont indiqué qu'ils avaient à cœur d'assurer la pérennité de cette association, afin de lui donner un second souffle pour cette deuxième décennie qui commence.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES TRANSMISSIONS DE LA CÔTE D'AZUR
Pdt. Raoul DARRIET

Comme les années précédentes, 2005 sera une année chargée pour l'amicale. Après un loto organisé en janvier et une assemblée générale qui a regroupé une soixantaine d'adhérents, l'amicale a participé au salon des métiers de la défense et de la sécurité qui s'est tenu à Golfe-Juan du 6 au 9 mai et qui a été inauguré par Madame ALLIOT-MARIE, ministre de la Défense.

Au cours de ce salon, destiné principalement aux jeunes lycéens, les différentes unités stationnées dans la région ont présenté leurs matériels spécifiques et vanté les mérites de leur arme.

En raison de l'absence de régiment de transmissions dans la région PACA, c'est l'amicale des transmissions de la Côte d'Azur qui a été sollicitée pour représenter l'arme lors de ce salon. Elle a reçu, pour ce faire, l'appui de l'ESAT de Rennes qui a détaché deux transmetteurs chargés d'informer les visiteurs sur les carrières offertes par les Transmissions. C'est là, à n'en pas douter, un bel exemple de coopération active-réserve ou, si l'on préfère, d'association entre le ministère de la défense et les amicales de réservistes.

Simultanément, l'amicale a présenté un stand de matériels, le 7 mai, dans le village de l'Escarène, pour les cérémonies destinées à commémorer les combats de l'Authion, massif montagneux situé dans l'arrière pays niçois, et dans lequel les unités allemandes s'étaient retirées pour résister aux assauts de la 1ère DFL, jusqu'au printemps 1945.

Du 8 au 12 juin, l'amicale a organisé, après accord pris avec une société de cars, un voyage de cinq jours à Rome. A la même époque, les 10 et 11 juin, la ville de Théoule-sur-Mer a organisé sa fête traditionnelle de l'écriture sur le thème : « La transmission de l'écrit ». Les organisateurs ayant conclu que le morse avait été un important vecteur de l'écrit, ils ont demandé à notre amicale de présenter une exposition de matériels télégraphiques et radio pour l'utilisation de ce code. Ils ont également demandé que l'un des responsables de l'amicale donne une conférence sur l'histoire du morse, depuis son invention par Samuel MORSE, en 1837, jusqu'à nos jours.

Le 2 juillet, la 16ème Base de Soutien du Matériel, stationnée à Draguignan, devient le 5ème Bataillon du Matériel et organise, pour la circonstance, une journée « portes ouvertes ». Le chef de corps de cette nouvelle unité a demandé à l'amicale de présenter, ce jour-là, un stand de matériels de transmissions, retraçant l'histoire de la télégraphie militaire. Quel plaisir de présenter du matériel dans une unité du Matériel !

Le même jour, les adhérents de l'amicale qui ne seront pas tentés par le voyage à Draguignan, pourront passer une journée de détente et de plein air, avec repas servi par un traiteur, dans les magnifiques installations mises à notre disposition par l'amicale des anciens marins, situées en bord de mer, comme il se doit.

Les 17 et 18 septembre seront consacrés aux cérémonies dédiées à Saint Gabriel, qui se dérouleront dans la ville du Cannet, près de Cannes.

Et du 18 au 20 novembre, l'amicale terminera son année d'activité en participant au festival du film militaire d'Antibes, participation sous forme d'une exposition de matériels de transmissions, naturellement ! Il est d'ailleurs prévu que l'ESAT concourra pour la palme, lors de ce festival, en présentant un film consacré à notre arme.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

AMICALE DES ANCIENS DE LA 785ème CT/CGE
Pdt. Jacques KELLER

L'amicale des anciens de la 785ème compagnie de guerre électronique, avait appelé ses adhérents à un déjeuner convivial au mess de la Monnaie à Rennes, suivi de la galette des rois et de la visite de l'Espace Ferrié, le Musée des Transmissions, à l'ESAT.

C'est le lieutenant-colonel Yannick THEVENIN, conservateur du musée, qui a guidé les visiteurs parmi les 15 parties de l'exposition, les 8 zones multimédia traitant de l'histoire des techniques et les 7 emplacements thématiques, plus ludiques, qui ont pour sujets : les télécommunications, la guerre électronique, la cryptologie, le traitement des données, la commutation, les réseaux et la télématique, enfin l'interopérabilité et les usages d'aujourd'hui et de demain.

La guerre électronique est bien représentée dans le musée, grâce à 8 modules et un film. Ces modules symbolisent les différents aspects de la « guerre-élec » qui utilise comme champ de bataille l'espace électromagnétique : écouter, localiser, brouiller, leurrer, être discret, ne pas être identifié, ne pas être compris,... Un drone expérimental, ayant servi à valider le concept de brouillage d'une zone tactique, surplombe la fosse « interopérabilité ».

L'AA785 a signé avec le musée une convention pour participer à l'essor de ce dernier.

Le 10 avril, l'AA785 a organisé une journée d'initiation à la pêche à pied à Carantec, dans le Finistère, dont le port servit de point de départ clandestin vers l'Angleterre pendant l'occupation, avec quatre ateliers :

- une promenade sur l'île Callot,
- la pêche à la palourde,
- la pêche aux coquilles Saint-Jacques,
- la pêche aux coques.

Après un repas pris au restaurant « A l'abri des pêcheurs » et s'être chaudement vêtus les participants sont partis vers les ateliers en respectant les horaires de la basse mer : 14h30, ce qui ne laissait qu'une plage limitée, de 13h30 à 15h30, pour faire son marché.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆

HISTOIRE

et

TÉMOIGNAGES

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ORDRE NATIONAL DU MERITE.

Si le premier ordre national, la Légion d'Honneur, fut créé le 18 mai 1804 par Napoléon 1er, l'Ordre National du Mérite a été créé par le général de GAULLE le 3 décembre 1963.

Napoléon avait institué, en 1811, un second Ordre plus accessible, afin de conserver à la Légion d'Honneur des effectifs plus réduits et permettre de mieux graduer les témoignages de reconnaissance, tant aux français qu'aux étrangers. Il s'agissait de l'Ordre de la Réunion. C'est sous la Restauration que cet ordre, matérialisé par un ruban bleu, le même que celui porté aujourd'hui, a disparu en 1815.

Depuis cette date, aucune marque d'honneur de caractère général, n'avait été introduite dans notre pays. A cause de cette lacune, une dangereuse inflation des effectifs de la Légion d'Honneur se développa. Un deuxième Ordre National fut donc envisagé, car il semblait injuste de ne pas récompenser le « mérite » sous tous ses aspects, ce qui était numériquement impossible dans le cadre de la Légion d'Honneur. Il était également nécessaire de mettre un terme à la prolifération des distinctions ministérielles secondaires et de valeurs inégales.

Le général de GAULLE arrêta sa décision en ayant à l'esprit l'Ordre du Mérite Militaire de Louis XV, fondé en 1757. La couleur bleue rappelait, dans l'esprit du fondateur, celle de l'Ordre de la Réunion. Le général de GAULLE pensait :

« La France disposera de deux Ordres, issus des Ordres de la Chevalerie, aux couleurs de notre drapeau :

- l'un sera rouge et puisera son origine dans l'Ordre de Saint-Louis, fondé par Louis XV,
- l'autre sera bleu et puisera son origine dans l'Ordre du Mérite de Louis XV et dans l'Ordre de la Réunion de Napoléon 1er.
-

Daniel MANTZER.

• • • Samuel MORSE — • —

Samuel Finley Bresse MORSE est l'inventeur de plusieurs améliorations du télégraphe. Ce système de télégraphie électrique fut mis au point il y a 150 ans. Il a donné naissance à l'alphabet composé de traits et de points.

Samuel MORSE est né le 27 avril 1791 à Charlestown, dans l'état du Massachusetts. A 17 ans, il interrompit ses études et partit pour l'Angleterre, afin de se consacrer aux arts et au dessin. Il étudia la peinture à Londres où il acquit une formation plus littéraire et artistique que proprement technique, dominée par la lecture de Dante, deChaucer et de Spencer. De retour à New York en 1826, il fonda une société des beaux-arts, qui devait devenir la National Academy of Design.

Il revint en Europe en 1829 et travailla à Paris, au Musée du Louvre. En 1835, il retourna en Amérique, où il devint professeur de littérature, section arts et dessin. C'est au cours d'un voyage en bateau qu'il écouta une conversation sur l'électromagnétisme et les découvertes récentes d'Ampère. Cela lui inspira l'idée d'un télégraphe électrique, dont il réussit à établir les principes généraux avant la fin de la traversée.

Après avoir consacré plusieurs années d'efforts à la mise au point de son invention, ne disposant que de très faibles moyens matériels et ne bénéficiant d'aucune aide, il expérimenta son premier dispositif de télégraphie en 1837. En 1838, au cours d'une exposition de son télégraphe à New York, MORSE put transmettre dix mots par minute, en utilisant son code "*Morse*" qui deviendra alors un standard dans le monde entier. Mais à cette époque le gouvernement américain ne s'y intéressera que médiocrement.

Ses démarches en Europe, en 1839, ne furent pas plus heureuses. Ce n'est qu'en 1840 que MORSE obtint son brevet, et en 1843 des crédits pour établir la première ligne télégraphique qui sera inaugurée le 24 mai 1844, entre Washington et Baltimore.

En 1849, plus de 15 000 km. de lignes étaient en service aux Etats-Unis. Mais ce n'est qu'en 1856 que le procédé de Samuel MORSE fut adopté en France par l'administration des télégraphes français.

Samuel MORSE est mort de pneumonie, le 2 avril 1872, à New York. Après des années d'utilisation, notamment durant les 2 guerres mondiales, ce mode de transmission a été abandonné par toutes les administrations, et seuls quelques radio-amateurs l'exploitent toujours.

TEMOIGNAGE

Le Transmetteur du Mékong.

En 1949, le LAOS est relativement épargné par la guerre qui sévit dans les autres provinces de la péninsule indochinoise.

Quelques bandes, levées par le prince SOUVANNAH-PHOUMA, désireux de prendre la place de son oncle, le roi SISAVANG-VONG (surnommé irrespectueusement par les soldats français : « Six cents caisses à savon » !), hantent la jungle. Les rares routes qui sillonnent le pays sont à l'abandon depuis l'invasion japonaise et donc impraticables. Le ravitaillement des principales villes laotiennes se fait par voie aérienne et, grâce au fleuve Mékong, par voie fluviale.

Pour ce dernier moyen, le transport entre VIENTIANE, capitale administrative, et LOUANG-PRABANG, capitale royale, est assuré de la façon suivante : à intervalles réguliers un train de pirogues à moteur, chargées de marchandises, remonte le fleuve sous la protection d'une chaloupe militaire, portant un groupe de combat, et alimente les divers commerces de la ville.

Mais en 1950, les choses s'aggravent. A deux reprises, le convoi fluvial essuie trois coups de feu. L'épaisse fumée qui s'échappe du bouquet d'arbres d'où sont partis les coups est une indication sur la qualité et l'âge des armes équipant les imprudents qui ont osé une attaque d'une telle audace.

La réponse du commandement des forces françaises du Laos est foudroyante. Désormais la chaloupe militaire sera équipée d'une radio ! Et comme la distance à couvrir est importante, les liaisons seront assurées en radiotélégraphie, ce qui nécessite la présence d'un opérateur spécialisé.

Quelques jours après cette importante décision, jeune sergent radio débarqué depuis peu, nanti de mes beaux diplômes de télégraphiste, je suis convoqué par le commandant de compagnie qui m'annonce que je suis désigné pour expérimenter cette nouvelle formule radio-fluviale, et m'enjoint de me présenter aussitôt au magasin du matériel pour toucher mon équipement radio et l'installer sur la chaloupe.

Je m'exécute et me présente au chef magasinier, lequel, comme tout chef magasinier qui se respecte, n'aime pas sortir son matériel. Après chaque opération, il revient tout sale ! Il m'accueille par ces mots teintés d'ironie :

« *Alors c'est toi qui vas faire une croisière* ! »

Puis il lance un appel qui ressemble plus à un beuglement qu'à un ordre, et quelques secondes après, je vois sortir de derrière les étagères, deux gaillards musclés portant péniblement un énorme engin parallélépipédique d'un gris pisseux, affublé d'une façade d'adolescent, pleine de boutons colorés. Je ne peux m'empêcher de m'écrier :

« *C'est quoi çà ?*

- *Ben, c'est un émetteur-récepteur de char anglais, un WS 19,* répond le chef.

- *Attendez, mais moi je n'ai été formé que sur du matériel américain, et en plus, les inscriptions sur la façade ne sont même pas écrites en anglais,* lui réponds-je.

- *Non, fait le chef,* qui prend l'air de celui qui sait. *C'est en caractères cyrilliques car c'est un poste de conception anglaise, fabriqué au Canada au titre du plan d'aide à l'armée soviétique, et dont les surplus ont été cédés aux Français lorsque ceux-ci, en 1946, ont relevé les troupes anglaises arrivées les premières en Indochine en 1945 ! ».*

Abasourdi par la simplicité de cette chaîne d'approvisionnement, je fais quand même remarquer qu'il y a une anomalie : c'est un poste de char. Or je m'installe sur une chaloupe dénuée de tout équipement électrique !

« *T'inquiètes pas*, fait le chef, *on te donne une batterie au plomb pour faire marcher ton engin.*

- *Oui, mais une batterie, ça se recharge !*

- *T'inquiètes toujours pas, on y rajoute un groupe électrogène.*

- *Mais alors, il faut de l'essence !*

- *Oui, oui, on rajoute aussi un jerrycan.* »

J'avais l'impression d'avoir à faire à un bateleur vendant des moulinettes à légumes dans une foire commerciale !

Toutefois, une question continue de me tracasser.

« Et comment marche-t-il ce poste ? »

Là, je sens que j'ai touché le point faible. Le chef ne sait pas. Il est magasinier, pas technicien radio. Il essaie de répondre tout de même, pas content d'avoir été pris de court.

« Je crois qu'il y a deux boutons, dit-il, *l'un pour les fréquences, l'autre pour l'accord antenne. Pour les autres boutons* (il en reste pas mal), *tu les ignores ! »*

Nanti de cette solide formation, je retourne au P.C de la compagnie et interroge les anciens, arrivés sur le territoire en 1946 et qui sont susceptibles d'avoir fréquenté ce type de poste.

Après avoir questionné quelques vieux briscards, au visage marqué de profondes rides creusées par le désert, les vents de sable, la mousson, la rizière, la jungle, la fièvre jaune et le pastis, j'arrive à me faire une idée sur la manière de « décongeler » cet horrible poste, (il est vraiment vilain !).

Le lendemain, transporté par une camionnette, (il fallait bien çà !), je me présente à l'embarcadère. En fait, ce dernier mot ne convient pas du tout. Il s'agit d'un ponton fait de quelques planches mal rabotées et disjointes, s'avançant en épi sur le lit du fleuve, supportées par deux troncs d'arbre plantés dans la vase et n'inspirant qu'une confiance très limitée !

Au bout : la ***CHALOUPE.***

Là aussi, la description s'impose.

Il s'agit d'une barcasse, toute de bois, sale, vétuste, d'une dizaine de mètres de long sur trois de large, avec, en son milieu, un petit toit de trois mètres, abritant ce que d'aucun appelle la cabine mais qu'il serait plus judicieux d'appeler « niche ». Deux cloisons séparent celle-ci de la partie avant et de la partie arrière de la chaloupe. Ces parties étant donc à l'air libre.

A l'intérieur, un bat-flanc susceptible d'accueillir pour la nuit deux personnes, et un petit coin WC, muni d'une planche horizontale, percée évidemment, et fermant par une porte en bois dans laquelle on a découpé un petit cœur pour laisser passer la lumière du jour (il n'y en a pas d'autre !).

La partie arrière du bateau est réservée au moteur et à l'équipage, composé de quatre laotiens : le barreur et trois aides.

La partie avant accueille dix chasseurs laotiens, équipés d'une mitrailleuse, le tout commandé par un lieutenant français.

Je me présente à ce dernier et lui demande quel est l'emplacement qui m'est réservé. Manifestement, le commandement n'avait pas prévu qu'un audacieux oserait poser cette question ! En apercevant le volume de matériel à embarquer, le lieutenant a un mouvement de recul.

Il faut se mettre à sa place : un poste de char !

Il réfléchit, fait le tour de la camionnette, sort un mètre, mesure le poste, disparaît dans la ***cabine***, revient, me désigne le coin WC et me dit : *« je ne vois que cet endroit là ».*

De fait, l'émetteur-récepteur occupe parfaitement et entièrement la planche destinée primitivement à tout autre chose. J'arrive à placer la batterie, le groupe et le jerrycan dans l'espace situé entre le siège et la porte, et je réussis même à fermer celle-ci.

Luxe technologique suprême, ce cabinet est équipé, sur le toit, d'une petite cheminée prévue pour l'évacuation des mauvaises odeurs. C'est un passage idéal pour la descente d'antenne, elle-même tendue entre deux bambous fichés aux deux extrémités du bateau.

Fier de mon montage, je réintègre le cantonnement afin d'y préparer mes affaires, le voyage devant durer seize jours au total.

Le lendemain, jour du départ, je suis en train de fignoler ma superbe installation, restée malheureusement ignorée des grandes sociétés de télécommunication, lorsque je vois arriver sur « l'embarcadère », un commandant de la coloniale (on ne disait pas encore troupes de marine), accompagné de deux dames, tous trois munis de bagages et apparemment décidés à monter à bord.

Ils interpellent le lieutenant en indiquant qu'ils doivent se rendre à Louang-Prabang et qu'ils sont donc passagers. Ce sera la deuxième surprise du voyage pour le jeune officier !

Je comprends rapidement que l'une des deux dames est l'épouse du commandant, l'autre se présente comme étant une demoiselle DUPARC.

Ces personnes s'insinuent dans la « cabine » et, en découvrant le luxe des installations, en ressortent presque aussitôt, l'œil mauvais.

Le commandant s'écrie : *« C'est là-dedans que vous allez nous faire voyager ? ».*

Le pauvre lieutenant est désolé et fait comprendre qu'il n'y est pour rien, qu'il ignorait même la présence de passagers.

Le commandant reprend

- « Mais alors, pour les besoins, comment fait-on ? »

La réponse arrive :

- « A midi, nous ferons escale pour les repas, et le soir nous coucherons, soit dans un village, soit dans un poste militaire. Entre les deux, ... il faudra attendre ! ».

C'est la saison des pluies, les terrains d'aviation sont impraticables, les routes n'existent plus, il n'y a pas d'autres moyens de transport. Les passagers n'ont pas le choix, ils se résignent.

Et c'est le départ. Nous escortons quatre longues pirogues, bondées de marchandises et propulsées par des moteurs de G.M.C de récupération, installés à bord selon des méthodes inconnues des mécaniciens du monde occidental.

La première journée se passe fort bien. Assis sur le toit de la « cabine », qui devient vite un lieu de rencontre et d'observation, nous admirons un paysage magnifique fait de collines et de montagnes plus lointaines, couvertes de forêts denses animées par les bonds et les cris des singes Gibbons.

Le soir, escale dans un village *Lo* où nous sommes hébergés par les bonzes de la pagode.

J'en profite pour établir le contact radio. Les signaux sont clairs, la liaison est bonne et je suis assez satisfait d'avoir pu faire fonctionner cette installation œcuménique Anglo-Canado-Soviéto-Tao-Française !

Le lendemain, dès huit heures, nous repartons après avoir dégusté un succulent petit déjeuner, composé d'un nescafé tiré des boîtes de ration, accompagné d'une boule de riz gluant. (spécialité laotienne). Le goût a été pris en mémoire par mes papilles !

Nous voyageons depuis une heure, le lieutenant et moi-même assis sur notre toit, ce qui nous permet de surveiller les quatre ***piromoteurs*** dont les moteurs sont moins puissants que le nôtre et qui risquent d'être distancés.

Et soudain, c'est le drame !

Le commandant jaillit de la cabine où il devisait avec les passagères depuis le départ. Il a le visage défait, les lèvres pincées, le front plissé. Il nous fait : *« Devinez ce qui se passe ! Mademoiselle DUPARC a une attaque de dysenterie ! ».*

Là, pour justifier l'emploi du mot ***drame,*** il faut dresser un tableau de la situation :

La dysenterie est une affection parasitaire qui a pour effet d'inciter les intestins à produire peu mais souvent ! A peu près une ***projection*** toutes les demi-heures !

Or, rappelez-vous : le bateau n'a plus de ***coin toilette*** et ne fait escale qu'à midi et le soir, ce qui signifie quatre heures de navigation sans interruption le matin et cinq heures l'après-midi. Faites le calcul !

En outre, si nous disposons d'une trousse d'urgence en cas de blessure, nous ne possédons aucun médicament destiné à soigner ce genre d'accident de santé.

La situation devient vite angoissante !

Nous sommes maintenant trois, assis en tailleur sur notre toit, transformé en salle de délibération, pensifs et soucieux, chacun se demandant comment trouver une solution à ce problème inattendu.

Soudain, le lieutenant sourit. Sans rien dire, il se lève, saute dans la partie avant du bateau, se dirige vers un coffre contenant la réserve de nourriture, en extirpe une boîte de confiture d'abricot de cinq kilos, l'ouvre rapidement et en répartit le contenu dans les gamelles qu'il a ordonné à ses hommes de lui présenter.

Puis il leur demande de consommer la confiture sur-le-champ.

Une parenthèse. Encore de nos jours, il doit se trouver dans les paillotes laotiennes, des Papys, anciens combattants de l'armée française qui racontent à leurs petits-enfants ébahis et admiratifs, comment ils ont été amenés à avaler en un quart d'heure, une sorte de pâte molle, très sucrée, faite à partir d'un fruit qu'ils n'ont jamais vu.

L'opération terminée, le lieutenant nous rejoint, avec un sourire encore plus large et nous tend la boîte métallique en disant :

- *« Je vous ai trouvé un pot de chambre ! »*

Le commandant a un mouvement de surprise, mais, en vieux colonial qu'il est, il comprend vite que c'est la solution la meilleure, et surtout, qu'elle est la seule !

Il fait simplement remarquer, qu'il serait peut-être souhaitable de mater les bords de la boîte afin de les rendre un peu moins agressifs !

Le travail sera parfaitement exécuté par les mécaniciens du bord. Désormais, l'accès de la cabine sera totalement interdit aux hommes.

Je n'aurai accès à mon poste radio qu'au moment des escales.

Il est vrai que les quelques coups de pétoires que nous essuierons, alors que nous longeons prudemment la rive thaïlandaise, ne nécessiteront pas d'appel de détresse.

Aucun autre incident ne viendra troubler la suite du voyage qui durera encore six jours.

Néanmoins, l'arrivée à Louang Prabang sera un soulagement pour beaucoup d'entre nous et notamment pour les passagères.

Sur le ponton d'arrivée, aussi délabré que celui du départ, nous nous séparons avec un peu de mélancolie, conscients d'avoir fait, quand même, un beau voyage, ***amélioré*** par quelques péripéties.

Ah ! Encore une précision.

C'est au moment de la séparation, que nous apprenons les raisons de la présence de la passagère, atteinte d'une dysenterie malvenue, qu'elle n'a pu soigner faute de médicament.

Il s'agissait d'une infirmière militaire rejoignant son affectation !

CBA Raoul DARRIET
Président de l'Amicale des Transmissions
de la Côte d'Azur.

C

A

R

N

E

T

S.....

CARNET DE L'UNATRANS.

CARNET ROSE.

AVAT :

- **Jean KENTZINGER**, de la section des Bruyères, a fait part du **mariage de sa fille Marie Lyse avec M. Samuel ANCEL**.
- **Lydie et Gilbert PIERRAT**, président honoraire de la section des Bruyères, **ont fêté leurs noces d'or** après 50 ans de vie commune.

ATRE :

- **Philippe CIQUERA** a fait part de **la naissance** de **Marie CIQUERA** et de **Inès KHEMNOU**, ses 3ème et 4ème petits-enfants, en mars 2005.

AMICALE DES ANCIENS DU « 53 » :

- **Renée THIRIOT**, secrétaire de l'amicale, annonce **la naissance de son premier petit-fils** à Lunéville en mars 2005.

AA 785 :

- **Le sous-lieutenant DERIVIERE** fait part de l'arrivée dans son foyer de Kenny et Antolina, faux jumeaux nés à Madagascar le 8 mai 2003.

Le bureau de l'UNATRANS adresse ses compliments et ses vœux de bonheur à ces sympathiques familles.

CARNET GRIS.

L'UNATRANS et l'ATRE annoncent avec tristesse la disparition de leur secrétaire général, le chef de bataillon **Pierre ROLLIN**, en février 2005.

L'AORT/RP annonce avec tristesse la disparition du :

- lieutenant-colonel **Georges SEYTY**, ancien responsable du cours d'emploi des Transmissions, en janvier 2005
- caporal **Jacques VERSPECHT**, ancien président de la section « Brabant » de la Fraternelle Nationale Royale des Troupes de Transmission (Belgique) et membre à ce titre de l'AORT/RP, en mars 2005.

L'AVAT annonce avec tristesse la disparition de :

- **André TOUSSAINT** à Remiremont en mai 2004,
- **l'abbé DELAGOUTTE** à Saint-Dié en novembre 2004,
- **Jean FLORENCE** à Bruyères en décembre 2004,
- **Denise, épouse de Robert DORION** à Epinal en septembre 2004.

L'AA 785 annonce avec tristesse la disparition **d'Yves PUNTOUS**, dit le « Boulaya », survenue le 10 avril 2005.

Le bureau de l'UNATRANS adresse ses condoléances et ses sentiments de vive sympathie aux familles endeuillées.

DECORATIONS.

- **Robert GERARDIN** de l'AVAT, s'est vu remettre la croix du combattant, au titre de l'Algérie, lors des cérémonies du 11 novembre 2004 à Laveline.
- **Le commandant Daniel KLEIN**, président de l'Amicale des Anciens du « 53 » a reçu la médaille de bronze du courage et du dévouement pour sa participation au sauvetage de la galerie militaire, lors de l'incendie du château de Lunéville, et la médaille de la ville pour son action à la tête du Groupement des Sociétés Militaires de Lunéville depuis 8 ans

- **Pierre MATHIEU,** président honoraire des anciens du 18ème RT et administrateur des musées d'Epinal, a été promu chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres le 1er janvier 2005, pour ses travaux archéologiques et d'historien sur la circonscription de Remiremont.

Le bureau de l'UNATRANS adresse ses félicitations à ces heureux récipiendaires.

PETITES ANNONCES.

- Après avoir vécu une quarantaine d'années à Saint-Vrain (91), **Jacqueline MONET** a décidé de s'installer à Sixt, en Haute Savoie, où elle propose de vous accueillir si vous l'appelez au 04 50 89 51 55.

RECHERHCES

1) de camarades

2) de collections

1)Monsieur Bernard LERAY – 16, avenue Marie-Antoinette - 06190 ROQUEBRUNE CAP MARTIN- recherche des camarades connus à :

Bicêtre e
l'EAT Montargis
AFN

BERGIS Christian
BORDERIOUX Claude
BRIFFAUT Henry
CHAILLEUX Maurice (AFN)
DECREMEER Georges (AFN)
DESBOIS Roger (Cal) (AFN)
FAUVET Gaston (Cal) (AFN)
JEANNE André (AFN)
LALAURIE Michel (Cal) (AFN)
PIGNON André (SLT) EAT Montargis
RICHEZ Michel (Cal) (AFN)
ST ESTEBEN Pierre
PEYROT André
De TONIO …. !!!!